

MONACO MONSIEUR & MADAME

#37

MAGAZINE NEWS & LIFESTYLE
DE LA PRINCIPAUTÉ



FOCUS SUR...

BLUE ECONOMY AND
FINANCE FORUM (BEFF)

SÉRIE DE PORTRAITS

NATHALIE ABELA |

BRUNO CAUVIN |

BJÖRN DAHLSTRÖM |

VALERIE DAVENET |

NICOLAS FEIT |

JACQUELINE
GAUTIER-DEBERNARDI |

CÉDRIC GROLET |

ERIC HUMILIER |

GEETA KALWANI |

JEAN-JACQUES RISSO |

DESTINATION

LA TANZANIE



NUMÉRO DE RENTRÉE 2025
94021-37 - F : 5.00 €



MA MINI DÉCHÈTERIE

DANS MON QUARTIER

Génial ! Une collecte itinérante des Déchets Ménagers Spéciaux à Monaco

C'est nouveau ?

Oui, c'est un camion qui va effectuer des collectes ponctuelles près de chez nous !



Le calendrier et les déchets acceptés sont en ligne.



Edito



Pour ce nouveau numéro de rentrée, Monaco Monsieur & Madame revient sur le discours de S.A.S. le Prince Albert II lors de l'ONU3 de Nice, ainsi que sur le Blue Economy and Finance Forum (BEFF), organisé les 7 et 8 juin par le Gouvernement princier.

À cette occasion, nous nous sommes entretenus avec Robert Calcagno, Directeur Général de l'Institut Océanographique - Fondation Albert I^{er}, Prince de Monaco.

Notre traditionnelle série de portraits s'enrichit cette fois de parcours tous plus inspirants les uns que les autres : Jean-Jacques Risso, Björn Dahlström, Valérie Davenet, Cédric Grolet, Jacqueline Gautier-Debernardi, Éric Humilier, Geeta Kalwani, Bruno Cauvin, Nathalie Abela et Nicolas Feit.

Enfin, vous découvrirez les dernières nouveautés horlogères et partirez à la rencontre de la Tanzanie et de ses charmes.

Pour l'aurez compris : tout ce qui passionne l'homme et la femme modernes est à retrouver dans les pages de Monaco Monsieur & Madame !

Maurice Cohen
Directeur de la Publication

REDACTION Directeur de la publication	Maurice Cohen - mcohen@monaco-communication.mc
Rédacteurs en Chef	Marina Sapiana - marina@monaco-communication.mc Kevin Racle - kevinracle.journaliste@gmail.com
Directeur Artistique	David Mahler - david@creamcom.fr
ADMINISTRATION Service comptable	Cécile Pellerin - Tél. +377 97 70 75 95
FABRICATION Impression	Graphic Service - 9 Avenue Albert II, MC 98000 Monaco Tél. +377 92 05 97 97 - info@gsmonaco.com www.gsmonaco.com

ABONNEMENTS
SAM Monaco Communication - Les Gémeaux, 15 rue Honoré Labande, MC 98000 Monaco
Tél. +377 97 70 75 95 - Fax. +377 97 70 75 96 - info@monaco-communication.mc

Photo de couverture de S.A.S. le Prince Albert II : Crédit @cedou



N° Vert 8000 20 40
APPEL GRATUIT

 **Gouvernement Princier**
PRINCIPAUTÉ DE MONACO

MONACO MONSIEUR & MADAME



REPÉRAGE

P.4 / WHAT'S NEW

Tour d'horizon de l'actualité gourmande, culturelle ou encore des nouveautés en Principauté.

P.8 / FOCUS SUR...

Le discours de S.A.S. Le Prince Albert II à l'ONUC3 de Nice.

P.12 / INTERVIEW

Robert Calcagno, Directeur Général de l'Institut Océanographique, Fondation Albert I^{er}, Prince de Monaco.

P.18 / FOCUS SUR...

Le Blue Economy and Finance Forum (BEFF), organisé les 7 et 8 juin par le Gouvernement Princier.

P.22 / FOCUS SUR...

SMEG : Monaco et l'énergie de demain - Au cœur d'un laboratoire vertueux.

P.24 / FOCUS SUR...

Eden Butler Monaco.

P.25 / FOCUS SUR...

Proximité, confiance et solutions sur mesure : l'assurance selon MMA Monaco.



RENCONTRE

P.28 / JEAN-JACQUES RISSO

Président du Centre Scientifique de Monaco.

P.32 / VALERIE DAVENET

Directrice à la Direction de l'environnement.

P.36 / ERIC HUMILIER

Administrateur Délégué de l'Entreprise Monégasque de Travaux.

P.40 / JACQUELINE GAUTIER-DEBERNARDI

Directrice de l'Association Monégasque pour la Protection de la Nature.

P.44 / CÉDRIC GROLET

Pâtissier.

P.48 / GEETA KALWANI

Fondatrice de Monacqua.

P.52 / BRUNO CAUVIN

Directeur Général Adjoint Monaco Digital.

P.56 / NATHALIE ABELA

Directeur Général Société Générale Monaco.

P.60 / NICOLAS FEIT

Directeur Général Société Générale Monaco.

P.64 / BJÖRN DAHLSTRÖM

Directeur du Nouveau Musée National de Monaco.

LIFESTYLE

P.70 / HORLOGERIE

Shopping des nouveautés horlogères.

P.72 / DESTINATION

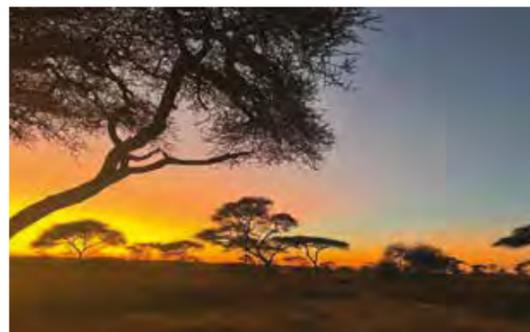
La Tanzanie.

P.76 / INTERVIEW

Arnaud Jerald.

P.80 / AGENDA

Tour d'horizon de l'actualité culturelle et artistique de la Principauté de Monaco.



Dotta.
MONACO PRIVATE REAL ESTATE

EXCLUSIF



PRIX SUR DEMANDE

MONTE-CARLO PALAIS SIJEAN

REF. VM1919

M2 164

CHAMBRES 2

SALLE DE BAINS 2

MANSARDE 1

Bel appartement de 4 pièces, rénové en style contemporain dans un immeuble de caractère sur l'avenue de Grande-Bretagne, en plein cœur de Monaco et à quelques pas des plages, il offre une belle hauteur sous plafond et de généreux volumes.

La propriété se compose d'un grand hall d'entrée, double séjour très lumineux et parqueté avec cheminée, une grande cuisine aménagée et équipée, une chambre, en façade avec placards et salle de bains en suite, une deuxième chambre avec dressing et salle de douches attenante sur l'Avenue de Grande Bretagne, toilettes invités. Vendu avec une mansarde au 5ème étage.

Commencez votre projet aujourd'hui : +377 97 98 20 00 - info@dotta.mc

What's NEW

Depuis fin juillet, l'Hôtel Métropole Monte-Carlo accueille ses hôtes dans un tout nouveau sanctuaire de bien-être : le Spa Métropole by Guerlain. Ce lieu exclusif, né de la collaboration entre le palace monégasque et la prestigieuse Maison Guerlain, incarne une vision contemporaine du luxe, alliant expertise, raffinement et sérénité. Conçu par l'architecte d'intérieur Samy Itani, le spa offre un décor épuré et apaisant, inspiré par les éléments naturels. Pierre brute, bois nobles et jeux de lumière enveloppent les visiteurs d'une atmosphère à la fois intimiste et élégante.



^ Le Métropole Monte-Carlo dévoile son nouveau spa d'exception en partenariat avec Guerlain

L'espace s'étend sur dix salons de soins, dont deux suites privées – la Suite Rose Chérie et la Suite Impériale – dédiées aux rituels sur mesure signés Guerlain. À cette expérience s'ajoute l'expertise de Bastien Gonzalez, spécialiste mondialement reconnu du soin des mains et des pieds, présent dans un espace qui lui est entièrement consacré. Le parcours bien-être comprend également un sauna, un hammam, une douche sensorielle, une salle de fitness dernier cri et une boutique exclusive pensée comme un salon privé.

Plusieurs soins ont été imaginés en exclusivité pour l'Hôtel Métropole, parmi lesquels Monaco Glow, Puissance du Rocher ou encore Golden Sand, qui associe les bienfaits du sable chaud à ceux du quartz sculpté. Tous les rituels allient sensorialité, technicité et personnalisation, dans la plus pure tradition Guerlain.

Enfin, l'univers du spa est enrichi par une dimension artistique forte, avec trois œuvres inédites réalisées par l'artiste Claudine Draï. Ces sculptures en papier de soie, suspendues entre matière et légèreté, prolongent l'expérience dans une dimension poétique et contemplative.

Avec l'ouverture de ce nouvel espace, l'Hôtel Métropole Monte-Carlo renforce son positionnement parmi les plus grandes adresses de la Riviera, en proposant une expérience de bien-être d'une rare exigence.

Hôtel Métropole Monte-Carlo - 4, avenue de la Madone - 98000 Monaco



Maona Monte-Carlo - From Mykonos to Monte-Carlo Le nouveau restaurant festif du Monte-Carlo Beach inspiré de la Grèce



Depuis le 16 mai dernier, le restaurant Maona Monte-Carlo s'est mué en une élégante taverne, digne des plus belles adresses des Cyclades, pour une nouvelle expérience gastronomique et festive : From Mykonos to Monte-Carlo.

Restaurant de fête sous le soleil de l'été, cette nouvelle expérience promet des moments de partage, aussi gourmands que joyeux, autour de la cuisine grecque. Le déjeuner se prolonge en musique tout au long de l'après-midi.

Côté cuisine, on se régale des plats traditionnels du répertoire culinaire grec, sublimés par le Chef Erwan Miziane, comme le Souvlaki d'agneau, le Tzatziki maison, les Dolmadakias traditionnelles, les Keftas de Mykonos, l'Orzo aux fruits de mer... ou pour le dessert : le traditionnel Baklava à la pistache, le Yaourt à la grecque, caramel à la griotte et rocher de miel, la Fraise à l'Ouzo, boisson anisée grecque typique, ou les Loukoumades, les délicieux petits beignets au miel.

Une mention spéciale pour les cocktails signatures : L'Orthrys (Aperol pollen, Cordial camomille, Rakomelo et Champagne), le Pella (Angostura, Rakomelo, Calvados, Jus de pomme, Cannelle), le Maona Mule : Skinos concombre, Miel Aneth, Ginger Ale.

Maona Monte-Carlo - From Mykonos to Monte-Carlo, avenue Princesse Grace, 06190 Roquebrune-Cap-Martin

Informations et réservations au +377 98 06 56 00



La Compagnie Artistique de l'Association Femmes Leaders Mondiales Monaco UN GRAND SUCCÈS



La Compagnie Artistique de l'Association Femmes Leaders Mondiales Monaco a une nouvelle fois illuminé la Salle Léo Ferré, en offrant aux Seniors un spectacle d'exception pour la 7^e année consécutive. Ce rendez-vous devenu incontournable est l'aboutissement d'un engagement sans faille, d'un travail collectif passionné et d'une volonté affirmée de célébrer l'art sous toutes ses formes. Entièrement renouvelé, le spectacle a rassemblé 25 artistes FLMM qui se réunissent, tout au long de l'année chaque lundi, pour travailler chants et chorégraphies afin de préparer cette représentation emblématique avec la participation des petites danseuses de l'Ecole Art et Danse Monaco. Accompagnée par Ferxel la troupe a transporté les 720 spectateurs, venus de Fréjus à Menton, les Communes Limitrophes et une grande participation du public de Monaco, au cœur d'un voyage artistique de 1h30 mêlant chant, danse et expression scénique à travers 23 tableaux. 20 personnels de l'entreprise Monaco Maintien à Domicile étaient présents pour accompagner les seniors lors de cet événement placé sous le signe du partage et de la bienveillance.

Madame Chantal Ravera, Présidente de l'Association Femmes Leaders Mondiales Monaco, a souligné avec émotion l'importance de la mission de l'association : promouvoir l'expression artistique féminine, encourager le bénévolat et contribuer au rayonnement culturel de Monaco et surtout donner de la joie à nos Seniors. En compagnie du nouveau Directeur de la Salle Léo Ferré, Monsieur Antonio Marangi, Madame Chantal Ravera a annoncé officiellement que le spectacle de 2026 aura lieu dans la toute nouvelle salle de spectacle, plus spacieuse, de la Mairie de Monaco. Madame Ravera a tenu à remercier chaleureusement le public pour sa fidélité et son enthousiasme.

Rendez-vous est donné en Juin 2026 pour la 8^e édition « Les Seniors fêtent la Musique ».



34 000 € pour la prévention des maladies cardiovasculaires des femmes



C'est sur le parvis du Palais du Gouvernement Princier, en présence de M. Thomas Brezzo, Président du Conseil National, de M. Christophe Robino, Ministre des Affaires Sociales et de la Santé, de Mme Nathalie Vaccarezza représentant M. Georges Marsan, Maire de Monaco, de M. Guy Nervo, Président délégué du Centre Cardio-Thoracique de Monaco (CCM), accompagné des Docteurs Eker et Rosset, de Mme Caroline Rougaignon-Vernin Présidente du Conseil d'administration du Centre Hospitalier Princesse Grace (CHPG) accompagnée de Madame Chrystel Genoyer, que Mme Chantal Ravera, Présidente de l'Association Femmes Leaders Mondiales Monaco, accompagnée des membres de l'association, a remis deux chèques d'un montant total de 34 000 €.

Ces dons, issus des fonds récoltés lors de la 8^e Soirée du Cœur, organisée le 3 avril dernier au Yacht Club Monaco, ont été respectivement attribués au CCM et au CHPG.

« Nous exprimons notre profonde gratitude à l'ensemble des participants, bénévoles, donateurs, ainsi qu'aux artistes qui, par leur générosité, ont permis la réalisation de cette soirée et donné vie à notre engagement pour la prévention des maladies cardiovasculaires chez les femmes.

Ce geste solidaire incarne l'espoir et la volonté collective de faire une réelle différence dans la vie des patientes concernées par ces pathologies.

Ensemble, œuvrons pour améliorer le quotidien de celles confrontées aux maladies cardiaques », a déclaré Mme Chantal Ravera en rappelant le credo de l'association : Protégez votre cœur - Consultez votre cardiologue

Le rendez-vous est d'ores et déjà fixé pour la 9^e Soirée du Cœur, le 2 avril 2026. Le dress code restera fidèle à sa symbolique : le rouge.

Monaco Cloud La souveraineté numérique entre dans une nouvelle phase V

Créé en 2021, Monaco Cloud poursuit sa montée en puissance. À l'heure où la sécurité des données et la maîtrise des infrastructures numériques deviennent des enjeux stratégiques majeurs, la Principauté peut se féliciter d'avoir été l'une des premières à se doter d'un cloud souverain, conçu pour garantir indépendance, performance et conformité.

« Consommer du cloud aujourd'hui, c'est bénéficier d'une souplesse d'usage et d'un accès aux meilleures expertises, dans un contexte technologique de plus en plus complexe et rapide », explique Didier GROMAIRE, Directeur général adjoint de Monaco Cloud. Mais au-delà de l'agilité, l'enjeu est aussi géopolitique et sécuritaire. « Un cloud souverain permet à la Principauté de maîtriser ses données et de protéger sa compétitivité dans les meilleures conditions ».

Un modèle 100 % monégasque

Monaco Cloud repose sur un modèle intégralement monégasque : toutes les infrastructures sont localisées sur le territoire, les expertises sont internes et basées à Monaco, l'actionnariat est public-privé et 100 % monégasque, et les données sont régies par la législation locale. « Ce cadre unique permet à la Principauté de s'appuyer sur un outil qu'elle maîtrise totalement, et qui répond aux plus hauts standards de sécurité et de conformité », souligne Didier GROMAIRE.

Certifié pour héberger des données de santé et reconnu par l'État, Monaco Cloud peut accueillir des informations sensibles, comme celles des hôpitaux ou des services essentiels.

« Ces certifications montrent que notre modèle est solide. Elles demandent des contrôles réguliers, des règles strictes et une organisation très rigoureuse », explique-t-il. Aujourd'hui, Monaco Cloud emploie une trentaine de personnes et se prépare à une nouvelle phase de développement. Un plan stratégique est en cours de finalisation et sera présenté à la rentrée. Il prévoit les grandes lignes de l'évolution de l'entreprise pour les cinq prochaines années : élargir l'offre, améliorer les performances, faciliter l'accès au service et renforcer encore la sécurité.

L'un des axes majeurs sera la mise en place d'une nouvelle stack technologique, plus efficace, capable de répondre aux besoins des clients tout en visant l'obtention de la certification SecNumCloud, référence européenne en matière de cybersécurité. « Nous avons identifié plus d'une centaine de chantiers à mener, que nous allons piloter étape par étape, sur la base d'un business plan cohérent et durable », précise Didier GROMAIRE.

Une stratégie pérenne pour la Principauté

Alors que de nombreux projets de cloud souverains ont rencontré des difficultés en Europe, Monaco Cloud fait figure d'exception. « La Principauté peut être fière d'avoir été précurseur dans ce domaine. Nous avons su poser des bases solides, qui nous permettent aujourd'hui de nous projeter avec ambition », conclut le Directeur général adjoint.



C'est une première à l'échelle du continent : Monaco a réuni, en juin dernier, seize délégations européennes de femmes chefs d'entreprises pour un sommet inédit placé sous le signe du leadership féminin. Portée par l'association monégasque affiliée au réseau mondial des Femmes chefs d'entreprises (FCEM), cette initiative marque un tournant symbolique et stratégique dans la manière d'aborder les enjeux économiques européens.

Monaco accueille le premier Sommet européen des femmes chefs d'entreprises V

Fondé en 1945, le réseau FCEM regroupe aujourd'hui des femmes influentes issues de 120 pays. À travers ce sommet, les organisatrices ont voulu affirmer une ambition claire : construire un écosystème entrepreneurial européen plus structuré, engagé et inclusif, où la voix des femmes aurait toute sa place. L'objectif : créer une plateforme commune favorisant les échanges, les synergies économiques, et surtout, une vision différente du développement.

Si l'Europe a progressé en matière d'égalité des genres, notamment dans l'éducation, les écarts demeurent dans le monde de l'entreprise. Le sommet de Monaco a mis en lumière l'importance de favoriser la mixité, de valoriser les parcours féminins dans les domaines scientifiques et techniques, et de renforcer les réseaux pour permettre aux femmes dirigeantes de se soutenir mutuellement, au-delà des frontières.

La tenue de ce premier sommet européen à Monaco pourrait ainsi marquer le début d'un mouvement plus large, visant à repenser l'économie européenne à travers une gouvernance plus paritaire et inclusive.



L'Offroad Club Monaco inaugure sa première boutique et dévoile un programme d'évènement ambitieux pour 2025

En juin dernier, l'Offroad Club Monaco (OCM) a inauguré sa première boutique officielle au cœur du Rocher, marquant ainsi une nouvelle étape dans son développement. Ce lancement s'inscrit dans une dynamique plus large, portée par une programmation riche mêlant défis sportifs, événements culturels, atelier scientifique sur l'environnement et la mer, ainsi qu'une grande soirée de gala... Autant de rendez-vous qui traduisent l'élan de la communauté OCM et incarnent pleinement son slogan : THE WAKE OF MONACO.

L'Offroad Club Monaco est né d'une ambition forte : allier passion du sport, respect de l'environnement et transmission des valeurs liées à l'héritage culturel, social et scientifique. Il propose une vision contemporaine, exigeante et responsable de l'aventure. OCM développe une approche pluridisciplinaire, à la croisée de la nature, de la culture et du bien-être. Chaque initiative vise à créer du lien : entre les individus, les générations et les territoires. L'OCM encourage une pratique engagée mais accessible, fondée sur la conscience du vivant et la volonté de faire évoluer les usages, que ce soit sur terre, en mer ou dans les airs.

Un lieu de rencontre au cœur de Monaco

L'ouverture de la première boutique Offroad Club Monaco au 29 rue Comte Félix Gastaldi, en juin 2025, marque la naissance d'un nouveau lieu d'ancrage pour la communauté OCM. Plus qu'un point de vente, cet espace a été conçu comme un lieu de transmission et de partage fidèle à l'esprit de cette communauté de passionnés. On y retrouve la collection officielle Offroad Club Monaco : vêtements, accessoires et objets du quotidien porteurs d'un style sobre, fonctionnel, et d'une philosophie tournée vers le dépassement de soi.

Offroad Club Monaco
29 rue Comte Félix Gastaldi, 98000 Monaco
www.ocm.mc



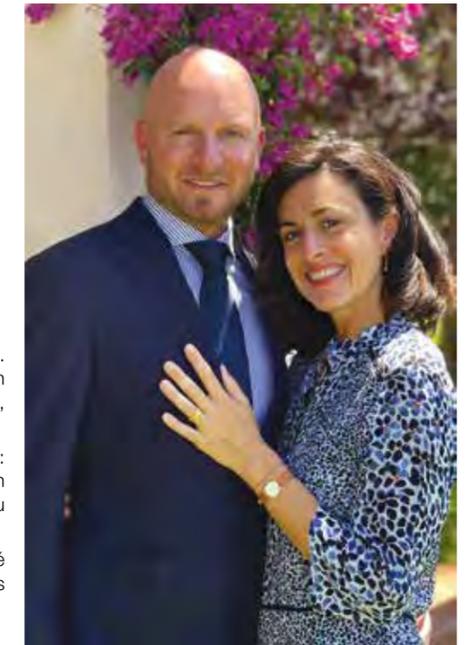
Les Ailes de Colette l'art du dernier hommage >

Les Ailes de Colette propose une nouvelle façon de dire adieu, mêlant raffinement, sensibilité et exigence. Fondée par Marine Benitah, experte en événementiel de prestige, et Nicolas Thiry, spécialiste en gestion patrimoniale/wealth management, cette société pionnière organise des cérémonies funéraires sur-mesure, pensées comme de véritables célébrations de vie.

Scénographies poétiques, lieux d'exception, musiciens, gastronomie, design floral et coordination complète : chaque détail est soigné pour offrir un hommage unique, dans le respect des volontés des familles. En complément des services traditionnels, Les Ailes de Colette accompagne avec douceur chaque étape du parcours, avant, pendant et après les obsèques.

Ancrée en Principauté et sur la Côte d'Azur, la société s'adresse aussi bien à des familles en quête d'intimité qu'à des personnalités soumises aux exigences protocolaires. "Nous voulons offrir un nouveau regard sur les avenirs : plus de beauté, plus de choix, plus de sens", résumant les fondateurs.

Les Ailes de Colette - Funeral Planner - T. 07 69 47 41 01 - Funeralplanner@lesaillesdecolette.com





À l'ONU3 de Nice

le Prince Albert II de Monaco appelle à une mobilisation globale, scientifique et durable pour sauver l'océan

Présent à Nice en juin dernier pour le débat général de la 3^e Conférence des Nations Unies sur les Océans (ONU3), S.A.S. le Prince Albert II a livré un discours ferme et visionnaire, pointant l'urgence d'agir pour préserver les océans, essentiels à l'équilibre climatique mondial.

Ratification de l'accord BBNJ, rôle central de la science, économie bleue : le Souverain a présenté une feuille de route résolument tournée vers l'action.

📍 Kevin Racle

S'adressant aux chefs d'État, de gouvernement, scientifiques et représentants d'organisations internationales réunis à Nice, S.A.S. le Prince Albert II de Monaco a rappelé, d'entrée de jeu, une évidence trop souvent négligée : « Les océans couvrent plus de 70 % de la surface de la Terre. Ils jouent un rôle vital pour les équilibres de notre planète. »

En effet, les mers et les océans régulent le climat, abritent une biodiversité foisonnante, constituent une source énergétique et alimentaire majeure, et servent de support aux échanges humains et commerciaux. Un patrimoine commun inestimable, aujourd'hui menacé. « Ce trésor est en péril », a alerté le Prince, citant l'amplification des phénomènes liés au changement climatique, la dégradation accélérée de la biodiversité marine, et l'intensification des pollutions, au premier rang desquelles la pollution plastique.

Des fléaux qui, malgré les constats scientifiques répétés, continuent de s'aggraver. Face à ce constat, le Souverain a exprimé un message d'engagement mais aussi de responsabilité collective : « Nous ne sommes pas impuissants et nous n'avons pas été inactifs. Même fragilisés, le multilatéralisme demeure notre seule solution. »

L'accord BBNJ : un tournant majeur que Monaco salue et accompagne

Parmi les avancées les plus significatives de ces derniers mois, le Prince a souligné l'adoption de l'accord international BBNJ (Biodiversity Beyond National Jurisdiction), un texte historique adopté sous l'égide des Nations Unies en 2023, qui encadre la protection et l'exploitation durable de la biodiversité en haute mer, hors des juridictions nationales. « Nous avons réaffirmé le rôle cadre de la convention de 1982 », a-t-il précisé, saluant la dynamique engagée par la communauté internationale. Fidèle à sa tradition d'avant-garde environnementale, la Principauté de Monaco a été le premier pays européen et le premier du pourtour méditerranéen à ratifier cet accord, preuve concrète de son engagement.

S.A.S. le Prince Albert II a également salué « les belles annonces faites par le président Macron », notamment concernant la création d'un réseau connecté d'aires marines protégées en haute mer, qui contribuera de manière décisive à l'atteinte de l'objectif mondial : protéger 30 % de l'océan d'ici 2030. Un objectif ambitieux, encore lointain dans certaines zones sensibles, comme le bassin méditerranéen.



Résilience, solidarité et justice face aux vulnérabilités marines

S.A.S. le Prince Albert II a rappelé que les effets du dérèglement climatique sur les mers sont déjà palpables : élévation du niveau de la mer, fonte accélérée de la cryosphère, acidification des océans... Autant de phénomènes qui mettent en danger les populations côtières, les États insulaires et les écosystèmes les plus fragiles. « Ces phénomènes constituent une menace existentielle pour les pays les plus vulnérables, qui mériteraient véritablement tous nos efforts », a-t-il insisté. L'action internationale en faveur de l'océan doit donc s'inscrire dans une logique de solidarité, de justice climatique et d'adaptation renforcée, afin de réduire les inégalités d'impact et de moyens face à la crise.

Science et gouvernance : des décisions fondées sur la connaissance

Autre axe central du discours princier : le rôle fondamental que doit jouer la science pour guider l'action. Le Souverain a souligné que « nos décisions collectives doivent être éclairées par des données scientifiques solides », en particulier pour garantir une gestion adaptée, équitable et durable des ressources marines, encore largement méconnues.

Le Prince a notamment insisté sur le cas sensible de l'exploitation minière des grands fonds marins, où les risques pour les écosystèmes sont immenses et encore mal évalués. « Toute exploitation minière des grands fonds devrait s'effectuer dans un cadre réglementaire, établi sur des données scientifiques fiables, sous l'égide de l'Autorité internationale des fonds marins », a-t-il affirmé.

Pour porter cette exigence de rigueur, la Principauté de Monaco soutient la création d'une International Platform for Ocean Sustainability, sous l'égide de la Commission océanographique de l'UNESCO, afin de structurer durablement le lien entre recherche scientifique, gouvernance environnementale et politiques publiques.

Une économie bleue vertueuse et financée : un levier décisif

Dernier pilier mis en avant par le Prince : l'émergence d'un modèle économique compatible avec une gestion durable de l'océan. Les secteurs de la pêche, de l'aquaculture, du transport maritime, du tourisme ou encore des énergies marines renouvelables sont tous appelés à évoluer.

« Ce modèle économique, il nous faut le promouvoir et le financer », a souligné le Prince, en appelant à une mobilisation conjointe des acteurs publics et privés. Cette mutation ne peut s'opérer sans accompagnement, sensibilisation et soutien financier.

La Principauté a d'ailleurs pris les devants en organisant, les 26 et 27 juin derniers à Monaco, le Blue Economy and Finance Forum (BEF), un événement rassemblant des décideurs politiques, des scientifiques, des représentants d'ONG, mais aussi des investisseurs et des institutions financières. Objectif : mettre en relation les porteurs de solutions durables et les sources de financement, pour passer du discours à l'action.

« Cette approche économique durable et vertueuse des ressources marines est l'une des clés qui nous permettra de transformer nos ambitions en actions concrètes », a conclu le Prince.

LES ANNONCES ET MESSAGES CLÉS DE S.A.S. LE PRINCE ALBERT II À NICE :

- Ratification anticipée par Monaco de l'accord BBNJ, visant à protéger la biodiversité au-delà des juridictions nationales.
- Soutien appuyé à la création d'un réseau connecté d'aires marines protégées en haute mer.
- Réaffirmation du principe de précaution pour l'exploitation des grands fonds marins.
- Appui à la création d'une plateforme scientifique internationale pour la durabilité de l'océan.
- Promotion d'une économie bleue durable, mobilisant l'ensemble des filières maritimes.
- Organisation du Blue Economy and Finance Forum (BEF) pour connecter finance et transition écologique.
- Appel à la justice climatique en faveur des pays les plus vulnérables face à la montée des eaux et à l'érosion des zones côtières.

Robert Calcagno

Le BEFF est un pari réussi

Directeur Général de l'Institut océanographique, Fondation Albert I^{er}, Prince de Monaco, Robert Calcagno a dressé un bilan du Blue Economy and Finance Forum (BEFF) pour Monaco Monsieur & Madame. Ce forum a été une occasion unique de créer de nouveaux engagements et synergies. Le pari est réussi.

Kevin Raclé

“Le BEFF est un pari réussi. Il a été la traduction directe de l’engagement de longue date de S.A.S. le Prince Albert II en faveur de la protection de l’Océan et de sa volonté de replacer cette thématique au cœur des discussions internationales.”

Le Blue Economy and Finance Forum (BEFF) a mobilisé 1 800 participants, 6 chefs d’État, et annoncé environ 8,7 milliards d’euros d’engagements financiers d’ici 2030.

Pourriez-vous expliquer les secteurs prioritaires visés par ces financements et comment ces engagements vont être mobilisés ?

Le BEFF a été l’occasion pour des philanthropes, des investisseurs privés et des banques publiques de s’engager pour les cinq prochaines années. Ils l’ont fait à hauteur de 8,7 milliards d’euros. Un exemple frappant est l’appel à l’action “Business in Ocean” : 80 entreprises, représentant un chiffre d’affaires cumulé de 600 milliards d’euros, ont déjà signé ce texte.

Il ne s’agit pas simplement d’une déclaration d’intention : ces entreprises s’engagent à intégrer dans leurs stratégies les risques et opportunités liés à l’océan, à rendre compte de leurs impacts sur les écosystèmes marins, à investir dans des solutions positives pour l’océan et à soutenir une transition juste et inclusive pour les communautés qui en dépendent. Parallèlement, une nouvelle alliance baptisée “Philanthropists and Investors in Ocean” a vu le jour. Elle est spécifiquement dédiée à l’investissement à impact, avec l’ambition de soutenir des projets à fort potentiel écologique et social, en particulier dans les pays du Sud. Le secteur financier dans son ensemble se met aussi en mouvement. L’initiative #BackBlue regroupe désormais une coalition d’acteurs financiers qui, ensemble, pèsent plus de 3 000 milliards de dollars d’actifs sous gestion. Leur engagement est clair : intégrer l’Océan dans leurs décisions d’investissement, autrement dit, ne plus considérer l’Océan comme un externalité invisible mais comme un actif à préserver activement.

Enfin, du côté des institutions publiques, une coalition de 20 banques de développement s’est constituée au sein de l’alliance Finance in Common. Ensemble, elles mobilisent en moyenne 7,5 milliards de dollars par an pour la protection de l’Océan, dans le cadre des objectifs fixés par l’ODD 14.



Crédit photo : © T. Ameller - Institut océanographique



Crédit photo : © Julien Tawil

Quel poids ont réellement ces coalitions pour faire évoluer les pratiques financières et industrielles ?

Toutes s'engagent à respecter les enjeux d'un Océan durable et à les intégrer dans leur stratégie et dans leurs décisions financières. Les montants mis en œuvre par les coalitions, sont très significatifs, même quand on les compare à la valeur ajoutée annuelle des biens et services produits par l'économie maritime qui a été estimée pour 2020 à 2600 milliards de dollars.

C'est un réel pouvoir de transformation sur l'économie et sur la santé de l'Océan. De leur côté, les entreprises peuvent renforcer ces évolutions et avoir à leur tour un effet d'entraînement très positif sur toute la chaîne de valeur.

Face aux mécanismes actuels d'exploitation-épuisement de l'Océan qui ne sont absolument pas pérennes, cette transformation est dans l'intérêt des acteurs financiers et industriels. L'économie bleue ne peut pas être une simple extension de l'économie maritime actuelle : elle doit la réinventer.

Vous avez souligné que Monaco, via S.A.S. le Prince Albert II, a joué un rôle de coordination essentiel entre la BEFF et la Troisième Conférence des Nations Unies sur l'Océan (UNOC3). En quoi le BEFF a-t-il permis d'amorcer la dynamique financière indispensable à la réussite du sommet de Nice ?

Le BEFF est un pari réussi. Il a été la traduction directe de l'engagement de longue date de S.A.S. le Prince Albert II en faveur de la protection de l'Océan et de sa volonté de replacer cette thématique au cœur des discussions internationales. Pensé comme le catalyseur financier de cette grande mobilisation mondiale qu'est l'UNOC, le BEFF a amorcé une dynamique économique tant attendue.

Une alliance entre chefs d'entreprise de la finance et de l'industrie, représentants des gouvernements, philanthropes, institutions multilatérales, défenseurs de l'environnement. Comme le rappelle le Prince Souverain dans une récente tribune, « ce que le BEFF a enclenché doit désormais se transformer en stratégie globale, durable, mesurable. Le rendez-vous de Nice peut et doit être un point d'inflexion ».

Voyez-vous une accélération des engagements internationaux ?

À côté du climat et de la biodiversité, je crois que l'Océan est en train de gagner la place qu'il mérite dans l'agenda international. La création des cycles UNOC depuis 2017 en est une preuve, tout comme le fait que de nombreux chefs d'Etat ont fait le déplacement, mais aussi l'engagement pris lors de la COP 15 sur la biodiversité de protéger 30% des terres et des océans d'ici à 2030 ou encore, plus récemment, l'accord sur la haute-mer. Cet accord dit « BBNJ », adopté en 2023, a été ratifié à ce jour par 51 Pays. Je vous rappelle qu'il faut 60 signatures pour qu'il puisse entrer en vigueur. Or, aux regards des annonces faites à Nice, cela devrait être effectif avant la fin de l'année. Cela ouvrira la voie à l'organisation de la 1^{re} COP dédiée à l'Océan. Il y a donc clairement une mobilisation qui se renforce. Le BEFF et l'UNOC ont ajouté une pierre à l'édifice. Ils ont mis un grand coup de projecteur sur le déficit de financement de l'Océan, auprès des pouvoirs publics, des acteurs économiques et financiers, et du grand public. Ce n'est évidemment pas une ligne d'arrivée, mais un moment de bascule sur lequel il faut capitaliser, afin de renforcer encore la dynamique et la transformer en résultats concrets et mesurables.



Le montant annuel nécessaire pour financer une économie bleue durable est estimé à 175 milliards de dollars, contre seulement 25 milliards mobilisés aujourd'hui. Comment réduire cet écart ?

C'était bien l'un des enjeux du BEFF : faire en sorte que de nouveaux financements servent l'Objectif de Développement Durable 14 qui est aujourd'hui et de très loin le plus mal doté des ODD des Nations Unies. Pour rappel, l'ODD14 a pour objet de « conserver et exploiter de manière durable les océans, les mers et les ressources marines aux fins du développement durable ».

L'écart entre les besoins et les montants alloués montrent bien l'ampleur de la tâche. Mais quand on se rappelle que l'économie maritime existante représente entre 2000 et 2600 milliards de dollars et qu'elle devrait dépasser les 3250 milliards de dollars en 2050, il est plus que pertinent de penser qu'une partie de ces sommes pourraient facilement être réorientées vers une économie bleue qui apporte un modèle d'affaire durable et viable pour les acteurs privés.



Faut-il renforcer la réglementation ou prioriser l'innovation financière ?

Il faut bien sûr agir sur les deux leviers. La réglementation est importante, que l'on parle de la pêche et de la nécessité de revoir complètement le système de subventions aux flottes de pêche, mais aussi de la mise en place d'aires marines protégées, ou encore de décisions qui pourraient être prises lors des prochaines réunions de l'OMI en faveur de la décarbonation... Cependant, entre l'élaboration et la mise en œuvre de nouvelles réglementations, le temps se compte souvent en années.

Or nous ne pouvons pas attendre pour agir. Il est donc important de mobiliser dès à présent l'innovation financière. Je voudrais évoquer à ce sujet le travail mené au sein de l'International Advisory Panel on Biodiversity Credits qui a pour objectif d'offrir un cadre clair pour le développement de marchés des crédits biodiversité de haute intégrité, en évitant les travers observés avec les marchés carbone. Des crédits marins, adossés à des certificats validés scientifiquement représenteront un levier économique important pour la restauration des écosystèmes, l'Institut océanographique en est convaincu.



Le BEFF a mis en lumière des solutions innovantes (ports durables, navires décarbonés, restauration des écosystèmes). Pourriez-vous citer les projets ou technologies les plus prometteurs que vous avez découverts ?

Je citerai peut-être en priorité un domaine qui nous paraît extrêmement prometteur qui est celui des algues. L'algoculture peut grandement bénéficier à l'humanité : elle peut fournir des aliments riches et sains, tout en contribuant à la capture du CO2, à dépolluer les milieux marins et à créer des emplois stables dans les territoires côtiers.

La décarbonation du secteur du transport maritime est également une condition préalable à l'économie bleue. Je vous rappelle que le transport maritime consomme 350 millions de tonnes de carburants (fossiles dans leur très grande majorité) par an.

Lors du BEFF, la vice-présidente du groupe CMA-CGM a présenté des activités de construction de nouveaux navires prêts à utiliser des carburants alternatifs - ce qui suppose bien sûr la disponibilité en quantités suffisantes de tels carburants verts. Autre secteur prometteur pour réduire les émissions lors des escales, l'adaptation des infrastructures portuaires et côtières avec notamment l'alimentation électrique à quai.

Vous avez lancé la Monaco Blue Initiative en 2010 et participé à de nombreuses explorations. Comment ces expériences nourrissent-elles votre vision pour une économie bleue durable et résiliente ?

Les Monaco Blue initiative ce sont seize années d'expérience qui ont permis de faire émerger une évidence : celle que les acteurs clés du monde de la mer – pouvoirs publics, scientifiques, secteur privé - devaient davantage partager leur analyse des grandes problématiques de la conservation du milieu marin et se mobiliser collectivement, et non pas en silo, pour préserver l'Océan. Quant aux explorations on ne peut imaginer expérience plus enrichissante quand on veut pouvoir témoigner de l'état de l'Océan et comprendre ce que la science nous enseigne. C'est grâce à ce travail de réflexion, à ces échanges et ces prises de conscience répétées que l'Océan est en danger, que nous avons nourri et pensé le BEFF. Il est devenu évident que dans un monde instable avec des ressources publiques limitées nous devons essayer de montrer qu'il était possible de bâtir avec les acteurs du secteur privé, une économie générant nourriture, énergie, emploi et valeur pour l'humanité.



En tant que Directeur Général de l'Institut océanographique, comment supervisez-vous la mise en œuvre d'un observatoire opérationnel de ces engagements ?

Nous allons suivre les initiatives les plus prometteuses évoquées lors du BEFF et nous les présenterons lors des prochains rendez-vous liés à l'Océan. « Les prochaines étapes devront permettre d'ancrer les engagements, d'en mesurer les résultats, et d'en corriger les limites si nécessaire », rappelle S.A.S. le Prince Albert II dans la tribune qu'il a co-signée le 13 juin dernier dans Les Echos. Ce qui est important, c'est que chaque année, chaque mois, presque chaque jour on fasse un pas en avant dans la même direction.

On sait que le coût de l'inaction est bien plus élevé que ce que prévoient les stratégies de conservation et d'adaptation. Nous avons ouvert la porte de l'économie bleue, il n'est plus question de la refermer.



HÔTEL HERMITAGE

MONTE-CARLO

PAVILION

UN RESTAURANT DE YANNICK ALLÉNO

MONTE-CARLO

Une cuisine teintée d'azur

MONTE-CARLO
SOCIÉTÉ DES BAINS DE MER





Crédit photos : © Cedou

Blue Economy and Finance Forum

**25 milliards d'euros
d'investissements déjà répertoriés
et 8,7 milliards d'euros
supplémentaires engagés pour
accélérer la transition océanique**

Kevin Raclé

Le Blue Economy and Finance Forum (BEFF), organisé les 7 et 8 juin par le Gouvernement Princier, la Fondation Prince Albert II de Monaco et l'Institut océanographique de Monaco, avec le soutien de la France et du Costa Rica, a réuni à Monaco 1 800 participants venus de près de 100 pays dans le cadre de la Conférence des Nations Unies sur l'Océan (UNOC3).

Chefs d'État, dirigeants économiques, investisseurs, philanthropes, banques de développement, ONG... ont répondu à l'appel : mobiliser davantage de ressources financières pour investir dans une économie bleue durable et régénérative. Pari réussi, avec plusieurs milliards engagés pour les années à venir et une coalition désormais structurée, comme l'ont annoncé les co-présidents : S.E. Mme Ilana Seid, et M. Pascal Lamy.

Les grands enseignements du BEFF :

Une dynamique financière mondiale enclenchée

Le BEFF a permis de mettre en lumière plus de 25 milliards d'euros d'investissements déjà identifiés dans des projets concrets de transition océanique couvrant des domaines variés : décarbonation du transport maritime et des ports, restauration des écosystèmes marins, énergies marines, biotechnologies...

Une dynamique multisectorielle, portée par un éventail d'acteurs publics, privés, philanthropiques et financiers, qui confirme que la finance bleue devient une réalité.

De nouveaux engagements financiers

Le BEFF a vu se concrétiser de nouveaux engagements financiers fermes à hauteur de 8,7 milliards d'euros supplémentaires d'ici 2030, renforçant l'élan vers une économie océanique régénérative et durable :

- 4,7 milliards d'euros provenant de philanthropes et d'investisseurs privés,
- 4 milliards d'euros mobilisés par des institutions financières publiques.

Ces engagements représentent environ 8 % des flux annuels actuels recensés dans la finance bleue. C'est un progrès notable et un signal fort, à mettre en regard du contexte encore récent des accords BBNJ (Biodiversity Beyond National Jurisdiction) et GBF (Global Biodiversity Framework), et une preuve que le temps de l'action a commencé.

Des coalitions structurantes pour l'avenir des océans

Durant le BEFF, plusieurs initiatives majeures ont été officialisées :

- 80 entreprises réparties dans 25 pays et représentant 600 milliards d'euros de chiffre d'affaires cumulés ont signé l'appel à l'action « Business in Ocean » ; ce texte appelle les entreprises à :

- Intégrer les risques et opportunités liés à l'océan dans leurs stratégies,
- Rendre compte de leurs impacts sur les écosystèmes marins,
- Investir dans des solutions positives pour l'océan,
- Soutenir une transition juste et inclusive pour les communautés dépendantes de l'océan.



REPÉRAGE

- Création de la Philanthropists and Investors in Ocean, alliance dédiée à l'investissement à impact, visant à soutenir des projets à forte portée écologique et social, notamment dans les pays du Sud ;
- Engagement #BackBlue pour la finance océanique : coalition d'acteurs financiers représentant désormais 3 000 milliards de dollars d'actifs sous gestion, engagés à intégrer l'océan dans leurs décisions d'investissement ;
- Création d'une coalition regroupant 20 banques de développement, l'alliance Finance in Common, qui représente collectivement en moyenne 7,5 milliards de dollars d'investissements par an pour la protection des océans, conformément à l'ODD 14.

« En deux jours, certaines choses ont changé. [...] Des mouvements positifs se produisent parfois, même si c'est trop rarement. Et celui auquel nous avons assisté ici, à Monaco, durant ce Blue Economy and Finance Forum, en est un. Nous l'avons vu au cours de nos nombreux échanges : tout est prêt aujourd'hui pour accomplir le grand tournant que la situation des océans exige et que le monde attend » a déclaré S.A.S. le Prince Albert II de Monaco. Le Blue Economy and Finance Forum a ainsi posé les jalons d'une coalition financière au service de l'océan, prouvant ainsi « combien les synergies entre responsables politiques et acteurs économiques pouvaient être pertinentes. Pour identifier les manières nouvelles d'agir. Pour adapter les réglementations nationales et internationales aux solutions les plus durables. Pour aider au déploiement et au financement de ces solutions [...]. Nous devons multiplier ces alliances. »

Une économie bleue ambitieuse et responsable est non seulement possible, mais indispensable pour l'avenir de notre planète. Et « ce Forum a je crois permis de poser des bases sérieuses, et de tracer des perspectives aussi positives que concrètes » a conclu le Prince Souverain.



COURIR MONACO

C.C Carrefour Fontvieille
2 avenue Albert II
98000 MONACO



ALDO

ALDO MONACO

Centre Commercial
de Fontvieille
27 Av. Albert II
98000 Monaco
T. +377 92 05 39

Monaco et l'énergie de demain au cœur d'un laboratoire vertueux

À travers la SMEG, la Principauté déploie une stratégie énergétique innovante qui allie performance, durabilité et vision. Une réussite collective discrète mais remarquable, que la récente visite présidentielle est venue saluer.

Kevin Racle



Il y a des réussites qui ne font pas de bruit, mais qui transforment profondément le quotidien. À Monaco, la transition énergétique s'écrit en lettres concrètes, grâce à un acteur clé : la Société Monégasque de l'Électricité et du Gaz (SMEG). Sous l'impulsion de son Administrateur-Directeur Général, Thomas Battaglione, l'entreprise s'est hissée au rang de pionnière mondiale, opérant sur l'ensemble de la chaîne de valeur énergétique - de la production à la distribution, en passant par l'électromobilité, l'efficacité énergétique et les énergies renouvelables.

En quelques années seulement, la SMEG a doublé de taille, créé 150 emplois, et étendu son savoir-faire bien au-delà des frontières de la Principauté. Un succès discret, mais tangible, porté par une équipe engagée et une stratégie rigoureuse, qui fait aujourd'hui de Monaco un modèle observé et envié.

Quand la mer devient source d'énergie

La visite d'État du Président Emmanuel Macron, le 12 juin dernier, a mis un coup de projecteur bienvenu sur un système énergétique unique en Méditerranée : celui des réseaux de chaleur et de froid fondés sur la thalassothermie. Mais au-delà des honneurs diplomatiques, c'est toute une ingénierie de pointe et une vision collective qui méritaient d'être mises en lumière (voir encadré).

« À Monaco, 31 % des émissions de gaz à effet de serre sont dues au chauffage des bâtiments. Il fallait agir », explique Thomas Battaglione. Et cette action a pris racine dans un choix audacieux : utiliser la mer Méditerranée, ressource naturelle abondante et renouvelable, pour alimenter un réseau thermique décarboné.

Le quartier de Fontvieille a ouvert la voie, il y a quarante ans déjà, avec un réseau centralisé reposant sur la récupération de la chaleur issue de l'incinération des déchets, couplée à l'énergie marine. Résultat : près de 2 000 logements et des dizaines de bâtiments tertiaires sont chauffés ou rafraîchis sans recours aux énergies fossiles. Une première étape décisive, qui a inspiré de nouveaux projets plus récents et plus complexes.

Larvotto, Condamine : quand la ville s'adapte à l'énergie verte

Dans les quartiers plus denses comme le Larvotto ou la Condamine, impossible d'implanter une centrale. La solution ? Un modèle décentralisé, plus agile, baptisé « cinquième génération énergétique ».

Astrid Siohan, Directrice Chaud et Froid Urbains à la SMEG, détaille le principe : « Nous puisons l'eau de mer à 80 mètres de profondeur, là où la température est stable. Cette eau alimente une boucle tempérée qui dessert plusieurs immeubles, chacun équipé de pompes à chaleur adaptées. L'eau de mer ne pénètre jamais dans les bâtiments, grâce à des échangeurs thermiques à haut rendement. »

Ce dispositif sur mesure permet une intégration harmonieuse dans le tissu urbain, sans bruit ni nuisance visuelle. Aujourd'hui, les boucles thalassothermiques couvrent plus d'un tiers du territoire monégasque, et si l'on y ajoute le réseau historique de Fontvieille, plus de 54 % de la Principauté bénéficie déjà de cette technologie d'avant-garde. En équivalent logements, cela représente 8 000 unités - une performance remarquable sur un territoire aussi restreint.

Un modèle qui attire les regards

Ce n'est donc pas un hasard si des délégations de Paris, Lisbonne, Berlin ou encore du Moyen-Orient viennent observer de près ce modèle unique, où excellence technique rime avec vision politique.

« C'est la combinaison d'une ressource renouvelable - la mer -, d'un pompage profond et d'une électricité très faiblement carbonée qui permet d'obtenir l'un des réseaux les plus vertueux du monde », résume Thomas Battaglione.

Alors que Monaco s'est fixé pour objectif une réduction de 55 % de ses émissions de CO2 d'ici 2030, ces infrastructures deviennent un levier essentiel pour atteindre cette ambition. Leur force ? Être pensées à long terme, adaptées à la réalité locale, et portées par une coopération exemplaire entre l'État, la SMEG et ses partenaires.



L'élégance d'un progrès silencieux

Dans une époque où les transitions sont souvent complexes, conflictuelles ou hésitantes, Monaco avance à pas sûrs, grâce à une alchimie rare : celle d'une ambition politique claire, d'un opérateur engagé et d'un territoire prêt à se réinventer sans renier son identité.

La SMEG incarne cette transition silencieuse mais profonde, où l'élégance de l'ingénierie rencontre l'exigence environnementale. Une énergie invisible, mais ô combien palpable.

DANS LES COULISSES D'UNE VISITE D'ÉTAT

Le 12 juin, à l'occasion de la visite officielle d'Emmanuel Macron, les installations du Larvotto ont été au cœur d'une visite technique menée par Thomas Battaglione, accompagné d'Astrid Siohan et de Guillaume Martin, ingénieurs à la SMEG. S.A.S. le Prince Albert II, Céline Caron-Dagioni, Jean-Pierre Clamadieu (président du conseil d'administration d'Engie) et plusieurs membres des gouvernements monégasque et français étaient également présents.

Trois étapes clés ont ponctué cette immersion : la salle des échangeurs thermiques, le puits de pompage et la station de production. Chaque étape a été l'occasion de souligner l'impact environnemental réduit du dispositif, sa performance énergétique, et sa parfaite intégration urbaine.

Jean-Pierre Clamadieu a salué l'excellence du modèle :

« La thalassothermie est un moyen très efficace d'utiliser l'énergie calorifique de la mer pour chauffer ou refroidir des bâtiments. La Principauté de Monaco s'est engagée très tôt dans l'utilisation à grande échelle de cette source d'énergie décarbonée. Bravo à Thomas Battaglione et aux équipes de la SMEG ! »

Eden Butler Monaco

Bien plus qu'un service de nettoyage : une conciergerie sur mesure au cœur de Monaco

Créée en 2015 par Madeleine Medja, l'entreprise Eden Butler Monaco s'impose aujourd'hui comme un acteur agile et polyvalent dans le secteur des services aux particuliers et aux entreprises. D'abord spécialisée dans le nettoyage, la société a élargi son offre en 2024 avec un service de conciergerie personnalisé, pour répondre à une demande croissante et diversifiée.

Kevin Racle

« À la base, nous étions une société de nettoyage simple. Je ne faisais que du nettoyage, et la conciergerie a été rajoutée par la suite parce que j'avais pas mal de monde qui me sollicitait », explique la fondatrice.

La transition vers la conciergerie n'a rien d'un virage opportuniste : elle s'est imposée naturellement, à mesure que les demandes de clients et de proches s'intensifiaient. Qu'il s'agisse de l'organisation d'événements, de la location de biens, de séjours sur la Côte d'Azur ou de démarches administratives complexes, Eden Butler se positionne désormais comme un facilitateur de vie et de projets, en Principauté comme ailleurs.

« Il y a des personnes qui veulent organiser un événement, louer une voiture ou un lieu, venir en vacances et qui ne savent pas comment ça se passe... Alors ils font appel à nous, et nous, on gère toute l'organisation », raconte Madeleine Medja. Mais les services vont bien au-delà de la logistique événementielle. L'entreprise assiste également les particuliers et les professionnels dans leurs projets d'installation ou de création d'activité, à Monaco comme à l'étranger.

« Certaines personnes veulent s'installer sur Monaco et ont besoin de savoir comment ça se passe au niveau législatif, pour louer un bien, ouvrir un compte en banque, créer une société... Nous, on les accompagne dans tout cela. »

Un réseau solide et une équipe agile

Eden Butler fonctionne avec un noyau d'une dizaine de collaborateurs, complété par un réseau de partenaires et de sous-traitants, soigneusement sélectionnés. Cette structure légère et flexible permet une réactivité optimale face aux demandes les plus spécifiques, dans un environnement où le sur-mesure est devenu la norme.

« On peut accompagner aussi bien les entreprises que les particuliers, en les mettant en contact avec les bons services, car beaucoup de gens n'ont ni le temps ni les ressources pour faire toutes les recherches nécessaires », souligne la dirigeante.

Un développement tourné vers l'international

Forte de son ancrage local et de la satisfaction de ses clients, Eden Butler nourrit de nouvelles ambitions. Le développement du pôle conciergerie constitue aujourd'hui une priorité, avec l'objectif affirmé de renforcer la notoriété de la marque et d'élargir son rayonnement au-delà des frontières monégasques.

« Il y a des gens qui veulent venir à Monaco mais qui n'osent pas à cause du coût de la vie. Notre objectif, c'est de les accompagner, de leur faire découvrir la région, y compris les alentours en France. Et plus tard, on aimerait vraiment se faire connaître à l'international », confie Madeleine Medja.

Avec un positionnement hybride entre efficacité opérationnelle, accompagnement humain et expertise locale, Eden Butler incarne une nouvelle génération de prestataires de services, capable de répondre aux attentes d'une clientèle exigeante, en quête de confiance, de discrétion... et de simplicité.



Proximité, confiance et solutions sur mesure

L'assurance selon MMA Monaco

Installés boulevard Princesse Charlotte, Danielle Ubalducci et Marcello Cerasuolo incarnent une vision humaine et moderne du métier d'assureur. À la tête du cabinet MMA Monaco depuis janvier 2023, ils défendent une approche fondée sur l'écoute, la disponibilité et la recherche de solutions adaptées à chaque client.

Kevin Racle



« On connaît tous les problèmes de nos clients. » Cette phrase, Danielle Ubalducci la prononce avec simplicité, mais elle dit tout de sa manière de concevoir le métier. Plus qu'un assureur, le cabinet se veut un partenaire de vie, un confident, un « producteur de solutions », selon les mots de Marcello Cerasuolo. « On accompagne nos clients dans les tracas du quotidien. Il faut être à leurs côtés, leur trouver des solutions. C'est un peu ça, notre métier. »

Cette proximité affirmée, presque familiale, repose sur une disponibilité totale, une attention sincère, et une volonté de rendre l'assurance compréhensible et accessible à tous. « Nous sommes généralistes. Cela signifie que nous pouvons accompagner aussi bien un jeune conducteur qu'un propriétaire de voiture de prestige, un particulier qu'un professionnel, avec des contrats standards ou des montages bien plus complexes. »

Une entreprise enracinée dans le tissu local

Créé en 1982, le cabinet a été repris au 1^{er} janvier 2023 par Danielle Ubalducci, qui y succède à son père. Elle s'est associée à Marcello Cerasuolo, avec qui elle partage une longue histoire personnelle et professionnelle. « Cela fait plus de 19 ans que je travaille dans l'assurance, tout comme Marcello. Nous nous connaissons depuis très longtemps, c'est une évidence d'avoir formé ce duo. » Ensemble, ils ont su insuffler une nouvelle énergie à l'agence tout en conservant l'héritage familial et local qui fait sa force.

L'équipe compte quatre collaborateurs à Monaco et une agence à Villefranche-sur-Mer, témoignant d'un ancrage territorial affirmé. Ce maillage permet d'être au plus près des besoins des clients, qu'ils soient monégasques, français ou internationaux.

Un service personnalisé, multilingue et sans frontières

MMA Monaco se distingue par sa capacité à proposer des solutions sur mesure, adaptées à des profils variés. « On peut très bien couvrir un simple scooter comme assurer un patrimoine complexe. L'idée, c'est vraiment de faire du « fait sur mesure », selon les besoins de chacun. » Une approche qui séduit autant les particuliers que les entreprises, les jeunes actifs que les familles installées depuis plusieurs générations.

CABINET MMA MONACO

26, Bis boulevard Princesse Charlotte

98000 Monaco



SÉRIE DE PORTRAITS

Pour ce numéro de rentrée, Monaco Monsieur & Madame s'est invité dans l'intimité de personnalités qui marquent l'actualité de la Principauté.

De Jean-Jacques Risso à Björn Dahlström, en passant par Valérie Davenet, Cédric Grolet, Jacqueline Gautier-Debernardi, Éric Humilier, Geeta Kalwani, Bruno Cauvin, Nathalie Abela et Nicolas Feit, tous se dévoilent à travers notre traditionnelle série de portraits. Entrez dans leur univers...



OUVERT
EN CONTINU
9H-2H

Le MERIDIEN
BEACH PLAZA



LACOSTE 



“

Il faut anticiper. Former des jeunes, tuiler les départs, ne pas attendre le dernier moment pour transmettre les savoirs. Et surtout, décloisonner. Les biologistes doivent parler aux médecins, les chercheurs aux ingénieurs, les scientifiques aux décideurs

”

JEAN-JACQUES RISSO

L'EXPLORATEUR DU VIVANT

De la plongée extrême aux coraux de Monaco, le président du Centre Scientifique de Monaco conjugue passion, rigueur et transmission.

● Kevin Raclé

Monégasque de naissance et scientifique par vocation, Jean-Jacques Risso a consacré sa vie à l'exploration des mécanismes du vivant. À la tête du Centre Scientifique de Monaco (CSM) depuis mars 2025, il incarne une vision exigeante, transversale et profondément humaine de la recherche. De ses débuts à l'INSA de Lyon jusqu'à ses travaux sur la microdialyse intracérébrale et les gaz thérapeutiques, en passant par les caissons hyperbares de Toulon, son parcours raconte l'histoire d'un homme fidèle à ses intuitions et à sa terre natale.

Tout commence à Monaco, où il grandit dans un environnement qui le sensibilise très tôt à la science. « Je me souviens encore de mes visites au Musée océanographique. J'étais fasciné par les noms des bateaux, les expéditions... Très tôt, j'ai eu envie de faire de la recherche. » Au lycée Albert I^{er}, il opte pour une filière scientifique exigeante avant d'intégrer l'INSA de Lyon, où il choisit le Département de biochimie.

Une opportunité de thèse aux États-Unis sur les cancers ovariens s'offre à lui, mais le décès brutal de son père modifie ses plans. Il reste auprès de sa famille et rejoint, presque par hasard, le Centre de Recherche Biophysique appliqué à la Marine, à l'hôpital militaire Sainte-Anne de Toulon, spécialisé dans la physiologie de la plongée. « Je devais rester un an, le temps de me retourner. Finalement, j'y suis resté 45 ans. » Dans ce centre unique, il découvre l'univers de l'hyperbarie. Il s'intéresse aux effets de la pression extrême sur le cerveau humain, dans des caissons capables de simuler 700 mètres de profondeur. Les enjeux sont considérables : il faut comprendre les effets des gaz sur le système nerveux, prévenir les accidents, sécuriser les plongeurs militaires et civils. Ces recherches lui permettent de soutenir un Doctorat d'Etat ès Sciences.

Une science utile, du fond des mers au chevet du malade

Son outil révolutionnaire : la microdialyse intracérébrale. Cette méthode permet de mesurer en temps réel les composés neurochimiques du cerveau. « Au début, on l'utilisait sur des animaux en caisson. Puis, on a réussi à l'adapter à l'Homme. C'était une avancée considérable pour suivre l'évolution d'un traumatisme crânien ou anticiper les complications après un AVC. »

À Toulon, dans un hôpital militaire ouvert aux urgences civiles, il côtoie neurologues, neurochirurgiens et réanimateurs. Ses travaux s'élargissent aux traumatismes crâniens, aux tumeurs cérébrales et aux accidents vasculaires. Il développe des techniques inédites, crée des respirateurs spécifiques, adapte des circuits fermés inspirés de la plongée pour la recherche clinique.

Il explore aussi les propriétés pharmacologiques inattendues de certains gaz dits inertes, comme le xénon, l'hélium ou l'hydrogène. « Le xénon, par exemple, est un gaz noble mais aussi un anesthésique naturel. Respiré juste après un AVC, il peut réduire les lésions cérébrales. » Seul bémol : son prix astronomique.

Ce travail de pionnier lui vaut une reconnaissance internationale. Il est membre fondateur, puis président d'un groupe de recherche, l'International High Pressure Biology Group, il organise des congrès aux États-Unis, en Russie, en Europe ... et en particulier à Monaco et collabore avec des chercheurs du Karolinska Institute, au cœur du comité Nobel. « Ce qui me passionne, c'est de voir une idée, un gaz, un protocole, voyager du laboratoire au lit du patient. C'est ça, la science utile. »



Monaco, point d'ancrage et horizon

En 2025, à l'issue d'un long parcours, il est nommé président du Centre Scientifique de Monaco par S.A.S. le Prince Albert II. Une fonction honorifique mais essentielle, au service de la stratégie scientifique du pays. « J'ai reçu beaucoup de Monaco. Une éducation publique de grande qualité, des bourses, un environnement stimulant. Revenir ici, c'est une forme de reconnaissance. »

Le CSM, qu'il connaît depuis ses années lycéennes, est aujourd'hui structuré autour de trois pôles : la biologie marine (avec une expertise unique dans l'étude et l'élevage de coraux), la biologie polaire (avec un suivi satellitaire des manchots comme espèces sentinelles du changement climatique) et la biologie médicale. Trois piliers au service d'une recherche d'excellence, connectée aux enjeux environnementaux et sanitaires du XXI^e siècle.

Pour Jean-Jacques Risso, la priorité est double : la relève et la transversalité. « Il faut anticiper. Former des jeunes, tuiler les départs, ne pas attendre le dernier moment pour transmettre les savoirs. Et surtout, décloisonner. Les biologistes doivent parler aux médecins, les chercheurs aux ingénieurs, les scientifiques aux décideurs. »

Favorable à une ouverture internationale renforcée, il souhaite positionner Monaco comme un pôle d'innovation scientifique reconnu, capable d'attirer des talents du monde entier. Le CSM est d'ailleurs impliqué dans de nombreux réseaux européens et intergouvernementaux. Il participe à la diplomatie scientifique portée par S.A.S. le Prince Albert II, notamment au sein des grandes conférences environnementales internationales. « La Principauté a cette chance unique de pouvoir conjuguer taille humaine, ambition mondiale et soutien fort du Prince Souverain. C'est un levier considérable. »

Attaché à son pays, il évoque avec émotion les hasards de la vie : « Quand j'étais enfant, mon père collaborait avec une société située dans ce même immeuble. Soixante ans plus tard, j'y reviens. C'est une belle boucle. » Aujourd'hui, il veut transmettre, structurer, inspirer. Avec la même curiosité, la même exigence, et le même engagement qu'à ses débuts.

TÉMOIGNAGE



Tony GUILLEMOT

Gérant d'un cabinet d'expertise comptable, audit et conseil



Nous ne pouvons que recommander Monaco Digital qui par son professionnalisme et son efficacité a créé immédiatement un lien de confiance et a répondu parfaitement à nos attentes.

Rapidité, réactivité et adaptabilité sont pour moi la meilleure description de l'équipe Monaco Digital, qui a su nous accompagner de manière remarquable dans toutes les phases de nos projets.

Grâce à leur engagement, leur disponibilité et leur écoute, notre collaboration a été un vrai succès.



COMMENT ACCOMPAGNONS-NOUS HOPE ?
Réalisation d'un assistant IA pour les questions sociales et paie spécifiques à Monaco.



« L'environnement est partout, souvent de manière transversale. Même ceux qui ne s'en rendent pas compte en font. C'est notre rôle de coordonner, d'aligner les politiques publiques, de leur donner une cohérence »

VALÉRIE DAVENET

DE LA CELLULE À LA CITÉ

À la tête de la Direction de l'Environnement à Monaco, Valérie Davenet a fait de son engagement pour la nature et l'humain un fil conducteur, de la recherche à l'administration publique.

● Kevin Racle



Crédit photos : © V. Gaglio - Direction de l'Environnement

« J'ai fait des études scientifiques, au lycée Albert Ier. » C'est ainsi que commence, sobriement, le parcours de Valérie Davenet. Rien ne la prédestinait à embrasser un jour une carrière au sein de l'administration monégasque. Sa trajectoire, c'est d'abord celle d'une chercheuse animée par la curiosité du vivant. « Je suis partie à Lyon pour faire des études de biologie, sans idée préconçue. C'est par élimination que je suis allée vers la biochimie, parce que ça me plaisait. » La suite se dessine dans les laboratoires de Marseille et Nice, où elle prépare un doctorat. Très vite, une passion se dessine : « Ce qui me plaisait, c'était l'infiniment petit. La cellule, les récepteurs, les transmetteurs, comprendre pourquoi les influx nerveux passaient d'une cellule à l'autre. » Ce goût pour la complexité du vivant la mène vers la pharmacologie appliquée à l'humain. « C'est là que j'ai trouvé un vrai sens : avoir des résultats concrets, pouvoir aider les gens, même à mon petit niveau. » Elle conjugue alors recherche, enseignement universitaire à Nice, et une mission dans une entreprise cosmétique à Monaco. Une décennie intense, au cours de laquelle elle s'investit aussi dans le mentorat. À la tête d'une association de scientifiques, elle s'efforce de susciter des vocations chez les jeunes, en particulier chez les filles, encore trop peu nombreuses dans les filières scientifiques. « On organisait chaque année un prix pour celles et ceux qui s'engageaient dans des études scientifiques, avec des critères fondés sur la motivation, pas uniquement sur les notes. » Pour elle, transmettre est une responsabilité autant qu'un plaisir. « J'ai toujours aimé accompagner les jeunes, leur faire comprendre qu'ils ont leur place dans des domaines où on ne les attend pas forcément. » C'est une manière de continuer l'enseignement, qu'elle n'a jamais vraiment quitté : « J'ai adoré enseigner à la fac. C'est une activité qui m'a longtemps manquée. »

L'environnement, un terrain d'action transversal

En 2000, un poste se libère dans l'administration monégasque. Curieuse, Valérie Davenet postule. « Je ne savais même pas qu'il y avait des scientifiques dans l'administration », sourit-elle aujourd'hui. Issue d'un milieu d'artisans, éloignée du monde des fonctionnaires, elle n'imaginait pas encore qu'une telle voie s'ouvrirait

à elle. Et pourtant : elle est retenue et prend pied dans le monde de la politique environnementale, où sa rigueur scientifique trouve un nouveau terrain d'expression. Ce qui la frappe d'emblée, c'est la marge d'initiative offerte. « Il y avait beaucoup de liberté intellectuelle, la possibilité de proposer des projets. C'est rare. » Très vite, elle s'attache aux multiples facettes de la Direction de l'Environnement : calculs d'émissions de gaz à effet de serre, scénarios climatiques, conventions internationales, biodiversité, réglementation, suivis de qualité de l'air ou de l'eau, surveillance du bruit, du climat, de la radioactivité... « Tous les jours sont différents. C'est stimulant, et j'ai la chance de travailler avec une équipe formidable. » La Directrice de l'Environnement observe l'évolution rapide des mentalités. « Il y a 25 ans, les mentalités étaient différentes... Aujourd'hui, les enjeux environnementaux sont au cœur des politiques publiques. »

Le cœur de son métier ? Piloter l'action environnementale en croisant les expertises. « L'environnement est partout, souvent de manière transversale. Même ceux qui ne s'en rendent pas compte en font. C'est notre rôle de coordonner, d'aligner les politiques publiques, de leur donner une cohérence. » Dans une petite administration comme celle de Monaco, la proximité avec les autres directions favorise cette réactivité : « Avec mes collègues, nous travaillons régulièrement ensemble sur les projets en profondeur. »

Planifier la ville de demain

Aujourd'hui, la direction que Valérie Davenet pilote s'impose comme un acteur central de la transition écologique de la Principauté. « Notre département planifie la ville de demain. On agit sur les projets urbains, on analyse les impacts, on propose des solutions fondées sur la nature, on impose des prescriptions, parfois même des obligations. » Au croisement des données scientifiques, des engagements climatiques, du droit, et des usages du territoire, son service est en interaction constante avec l'urbanisme, les travaux publics, les relations extérieures, et aussi la santé. Et c'est justement cette transversalité qui l'enthousiasme. « Ce que je trouve passionnant, c'est le lien entre les changements climatiques et l'adaptation urbaine. Comment lutter contre les îlots de chaleur, repenser les aménagements, intégrer la nature dans la ville. » Elle le reconnaît : elle ne s'imaginait pas, jeune doctorante en biochimie, qu'elle en viendrait un jour à réfléchir à la forme même de la cité. Elle s'est pourtant prise au jeu, découvrant dans ces enjeux urbanistiques une nouvelle passion. « Même sans être urbaniste, on peut apporter un regard environnemental, impulser des démarches, proposer des approches. » Le vivant, pour elle, ne se réduit pas à la cellule : il irrigue aussi la ville, ses usages, ses rythmes, ses vulnérabilités. Quant à l'avenir, Valérie Davenet n'en fait pas une obsession. « Je suis pleinement engagée ici. Ce qui me motive, au-delà des projets, c'est l'attachement intellectuel que j'ai à l'équipe. » Solitaire assumée, elle coupe avec le travail en se retirant dans ses pensées, loin du bruit. Pas de passion débordante, pas de loisir tapageur. Juste l'envie de faire un travail utile, sincère. « Ce que je cherche, c'est que ce que je fais ait un peu de sens. Et j'espère qu'ici, c'est le cas. »



CAFE DE PARIS
MONTE-CARLO

LA BRASSERIE DU TOUT MONACO

OUVERT TOUS LES JOURS

SERVICE NON-STOP

8 H - 1 H



MONTE-CARLO
SOCIÉTÉ DES BAINS DE MER



ÉRIC HUMILIER

BÂTISSEUR DE CONVICTIONS

Depuis plus de vingt ans à la tête de l'Entreprise Monégasque de Travaux, Éric Humilier conjugue passion du concret, sens de l'innovation et fidélité aux hommes. De ses premiers chantiers en Champagne aux grandes opérations monégasques, son parcours est celui d'un manager pragmatique et visionnaire, attaché aux valeurs du travail bien fait.

● Kevin Racle



Aujourd'hui, je veux aller plus loin. Tester un nouveau ciment ultra-bas carbone, broyé localement. Réutiliser le verre coloré non recyclable. Faire du carburant à partir de plastique. Et, pourquoi pas, mutualiser les flux d'eau avec nos voisins industriels



« Moi, j'ai fait des études de génie civil. Je suis un technicien supérieur de formation, même si ça surprend parfois », sourit Éric Humilier. Avant de diriger l'EMT, cet homme s'est formé au plus près du terrain. Diplômé d'un DUT à Reims en 1984, il démarre sa carrière dans une usine de produits en béton. « Ce que j'ai toujours aimé, c'est laisser une trace. Pouvoir revenir dix ans après sur un chantier et se dire : c'est moi qui l'ai fait. »



Il y fabrique parpaings, bordures, dalles pour cuveries de champagne et centrales nucléaires, tout en mettant à profit ses compétences informatiques naissantes : « C'étaient les premiers Macintosh. J'ai développé un petit programme qui calculait les aciers. Un ancêtre d'Excel qui a bien servi. » Le ton est donné : allier technique et efficacité, sans jamais perdre de vue le concret. C'est à cette époque que se dessine son goût pour l'itinérance et les grands projets. De Reims à Cherbourg, de l'arsenal à l'usine de traitement des déchets nucléaires de la Hague, il parcourt la France, valise à la main. Puis vient l'aventure du tunnel sous la Manche, où il installe une centrale à béton à Calais pour réaliser la gare de Coquelles. « Je ne suis jamais seul. On est une équipe, toujours. »

Quand le béton ralentit, il bifurque vers les carrières. Direction Orléans, puis Poitiers, le Futuroscope, la centrale nucléaire de Civeaux, le Center Parc de Chaumont sur Tharonne « J'ai toujours été attiré par les matériaux. À l'époque, j'ai même fourni des granulats pour la reconstitution des rochers du zoo de Vincennes. Grâce à ça, j'ai tissé des liens solides avec Vinci. »

En 1998, retour au béton dans le Nord, avec des réalisations majeures : gare TGV de Lille, usine Toyota de Valenciennes, plateforme multimodale de Douai... et un cursus à l'IAE de Lille en cours du soir. Mais les perspectives se rétrécissent. C'est alors qu'un chasseur de têtes lui propose de rejoindre une PME monégasque : EMT.

Moderniser, innover, fédérer

Lorsqu'il prend les rênes de l'Entreprise Monégasque de Travaux, le béton se fait encore "à l'ancienne". Éric Humilier impulse une dynamique nouvelle : renouvellement du parc de camions, automatisation, modernisation de la centrale urbaine, amélioration des filtres, développement de bétons à base de cendres volantes pour accroître la durabilité et la résistance à l'eau de mer.

« Le béton marin qu'on a utilisé pour l'infrastructure de MARETERRA par exemple, c'est du 120 ans garanti. On l'a testé en vieillissement accéléré. On innove, mais toujours avec méthode. » Le mot "norme" revient souvent dans sa bouche. « Les normes, c'est sécurisant, mais aussi très verrouillé. Pour innover, il faut les contourner par l'expertise, les essais, les preuves. »

Le laboratoire monégasque

À Monaco, tout est opportunité. Éric Humilier en a fait un terrain d'expérimentation grandeur nature. « On a mis en service des camions plus gros mais plus écologiques, à 44 tonnes au lieu de 32. Résultat : 33 % de camions en moins en ville. »

Derrière cette anecdote, une philosophie : innover localement, adapter, démontrer. EMT a été pionnière sur les carburants durables (BTL 60 puis BTL 90), l'utilisation d'une pompe à chaleur pour refroidir ou chauffer l'eau selon la saison, ou encore la mise en place de pompes à béton électriques pour limiter la pénibilité des ouvriers et les nuisances sonores.

« Aujourd'hui, je veux aller plus loin. Tester un nouveau ciment ultra-bas carbone, broyé localement pour privilégier le circuit court. Réutiliser le verre coloré non recyclable. Faire du carburant à partir de plastique. Et, pourquoi pas, mutualiser les flux d'eau avec nos voisins industriels. »

Tout est affaire de sens et d'interconnexion. « Ce qui me plaît aujourd'hui, c'est d'imaginer, de transmettre. Pas juste des idées, mais des idées qu'on transforme en réalités grâce à l'expertise. » À 62 ans, Éric Humilier n'envisage pas de lever le pied. Trop de projets, trop de pistes à creuser. Il voyage pour s'inspirer

(les camions gros porteurs, je les ai découverts au Danemark), expérimente, échange, apprend. Le monde est un gisement d'idées qu'il rêve d'adapter au Rocher.

« Monaco, c'est notre laboratoire. On a la chance d'avoir des chantiers d'exception. Mon objectif aujourd'hui, c'est d'y injecter tout ce que j'ai appris, ici et ailleurs, pour améliorer, fluidifier, décarboner. »

Même ses loisirs — rares — sont liés à la matière. Il aime cuisiner : « C'est comme le béton, du dosage, des mélanges, une certaine alchimie. » Et transmettre. « Quand on est jeune, on a souvent la tête dans le guidon. Moi, je veux aider les autres à trouver du sens à leur vie pro. À construire quelque chose. Littéralement. »



telis **25** YEARS ANNIVERSARY
Merci...et on n'a pas fini !

Just meet us.



SALON MONACO BUSINESS
 18 SEPTEMBRE 2025

STAND #22



“

À Monaco, on a cette spécificité d'avoir des réserves en milieu urbain.

Cela permet d'impliquer de nombreux acteurs du milieu marin, favorise les collaborations et facilite les modalités de surveillance même si, comme pour toutes les villes côtières, les activités humaines sont source de pressions diverses pour l'environnement.

”

UNE VIE EN BLEU

JACQUELINE GAUTIER-DEBERNARDI

SENTINELLE DE LA MER MONÉGASQUE

Directrice de l'Association Monégasque pour la Protection de la Nature, Jacqueline Gautier-Debernardi veille sur les aires marines protégées de la Principauté avec passion et détermination. Héritière d'un engagement familial, elle a su redonner souffle à cette mission en y ajoutant sa propre vision, ancrée dans la sensibilisation, la recherche et le respect des équilibres écologiques.

● Kevin Racle



Crédit photo : © Jean-Pierre Debernardi

Jacqueline Gautier-Debernardi a grandi les pieds dans l'eau – ou plutôt, les yeux rivés sur la mer. Fille de l'homme qui a mis en place les aires marines protégées de Monaco pour répondre au souhait du Prince Rainier III, elle a vu naître ces sanctuaires bleus, entre balisage artisanal et réunions fondatrices. « J'ai toujours vu mon père travailler jour et nuit sur ces projets. » Pourtant, son propre parcours a d'abord pris un autre chemin. En dépit de son vif intérêt pour le monde scientifique, elle s'orienta finalement vers les lettres, passant le Capes et enseignant le français durant de nombreuses années. « Pour mieux comprendre le domaine des sciences humaines, j'ai aussi fait des études de psychologie. » Malgré cette trajectoire détournée, la mer n'était jamais loin. Au fil du temps, l'ombre bienveillante de son père et l'appel irrésistible du monde marin l'ont ramenée vers cet univers qu'elle n'a, en réalité, jamais quitté. « Je ne pourrais pas vivre loin de la mer. J'ai besoin de la voir chaque jour. Elle m'apaise et me ressource. » C'est en 2013 que Jacqueline reprend officiellement les rênes de l'AMPN. Une décision marquée par l'émotion, mais surtout par la volonté de perpétuer un engagement essentiel. Dès sa reprise en main de l'AMPN, Jacqueline Gautier-Debernardi insufflé une nouvelle dynamique à l'association. « J'ai commencé par relancer la communication, recruter des bénévoles, me faire connaître des institutions. Très vite, j'ai été soutenue par la Fondation Prince Albert II. » L'impulsion est donnée. S'en suivent des collaborations fructueuses avec le gouvernement princier, des scientifiques de renom, et la mise en œuvre de nombreux projets de recherche et de sensibilisation.

L'AMPN assure la gestion des deux aires marines protégées de Monaco – le Larvotto et les Spélugues – en collaboration avec l'État. « Nous travaillons main dans la main avec la Direction de l'Environnement, la Direction des Affaires Maritimes et la Division de Police Maritime et Aéroportuaire. L'objectif est simple : protéger la biodiversité tout en respectant les usages humains. » Ce fragile équilibre, Jacqueline le cherche sans relâche à travers un ensemble de

suivis très précis : état de la faune et de la flore, navigation, plongée, zones de baignade... « À Monaco, on a cette spécificité d'avoir des réserves en milieu urbain. Cela permet d'impliquer de nombreux acteurs du milieu marin, favorise les collaborations et facilite les modalités de surveillance même si, comme pour toutes les villes côtières, les activités humaines occasionnent des pressions diverses sur l'environnement. » La gestion rigoureuse s'accompagne d'un volet pédagogique essentiel. En 2018, Jacqueline lance l'Aire Marine Éducative (AME) de Monaco. Un projet qui la touche particulièrement. « Cette année, j'ai vu des enfants de dix ans animer une conférence pour sensibiliser les adultes à l'importance de préserver la biodiversité, mener des travaux de recherche sur



Crédit photo : © Patrice Francour

l'ADN environnemental, manipuler des caméras scientifiques pour recenser les poissons. Ce sont eux, les véritables porteurs d'espoir. » Au-delà de l'émotion, c'est tout un modèle de transmission qui se dessine. « Les enfants ont un regard sans filtre. Ils disent les choses avec une sincérité qui nous remet à notre place d'adulte. Et ils en parlent autour d'eux, à leurs parents, à leurs professeurs. C'est comme ça que naît une culture du respect. » Grâce à ces programmes, la mer n'est plus un concept lointain mais un terrain vivant, à portée de main.

Jacqueline insiste aussi sur l'importance d'un dialogue apaisé avec les usagers de la mer. « Les mesures de gestion que nous mettons en place ne visent pas à contraindre, mais à concilier. Il ne s'agit pas d'opposer l'environnement et l'économie. Il s'agit de trouver un équilibre, d'adapter les usages pour préserver les ressources. » Une philosophie de compromis lui permettant d'entretenir de bonnes relations avec les institutions et les professionnels de la mer.

50 ans de combat pour l'océan

En 2025, l'AMPN fête son cinquantième anniversaire. L'occasion pour Jacqueline Gautier-Debernardi de rendre hommage à ceux qui l'ont précédée, à commencer par le Prince Rainier III et son père, Président fondateur de l'association, mais aussi de mettre en lumière les grandes avancées obtenues au fil du temps. Une exposition photo est prévue en novembre et décembre à la Galerie des Pêcheurs, avec des clichés actuels et des images d'archives. « C'est notre manière de raconter cette belle histoire, et de rappeler que tout cela n'est possible que grâce à une volonté commune : celle de notre Souverain, profondément engagé pour la mer, et celle de tous ceux qui, à leur échelle, y contribuent. »

L'exposition reviendra notamment sur la création de la première réserve sous-marine du Larvotto à l'initiative du Prince Rainier III, et sur l'implication actuelle de S.A.S. le Prince Albert II, qui a poursuivi cette œuvre avec détermination.

« Nous sommes dans la continuité d'un engagement princier fort, ce qui donne une impulsion précieuse à toutes nos actions. » À l'aube d'un nouveau demi-siècle d'existence, l'AMPN est plus que jamais en mouvement. Sous l'impulsion de Jacqueline, elle conjugue rigueur scientifique, pédagogie et ancrage territorial, avec une constance : faire de la mer un bien commun respecté. « Notre mission est de rappeler que la mer est vivante, fragile, et qu'elle mérite qu'on la protège. » Et si le combat pour la mer est parfois difficile, entre contraintes réglementaires et défis environnementaux, il reste porté par une conviction inaltérable. « On ne peut pas faire ce métier sans passion, ni sans humilité. Chaque espèce étudiée, chaque programme de recherche initié, chaque enfant sensibilisé, chaque petite victoire compte. » Pour Jacqueline Gautier-Debernardi, l'avenir se joue aujourd'hui, au croisement de la science, de l'éducation et de l'engagement collectif.



Crédit photo : © Patrice Francour



Crédit photo : © Patrice Francour



“

Je ne change pas mes créations pour changer. Quand quelque chose plaît à mes clients, je n'y touche pas

”

CÉDRIC GROLET

L'INSTINCT DU GOÛT

Il vient d'ouvrir une nouvelle adresse à Monaco, au sein de l'Hôtel de Paris Monte-Carlo, écrin d'exception pour un pâtissier d'élite. Mais derrière le chef et le créateur de trompe-l'œil mondialement reconnu, se cache un homme de terroir, façonné par le travail, la passion et une détermination sans faille.

• Kevin Raclé

“Je n’ai jamais voulu faire autre chose que des gâteaux.” La phrase tombe, simple, limpide, presque enfantine. Et pourtant, elle porte en elle toute la densité d’un parcours hors norme. Né en Auvergne, dans un territoire plus boulangier que pâtissier, Cédric Grolet grandit au rythme des odeurs de pain chaud et de viennoiseries. “Ce sont ces souvenirs d’enfance, ces sensations indirectes, qui m’ont marqué. Très tôt, j’ai dit à mes parents que je voulais faire de la pâtisserie.” Une vocation précoce, indéracinable. En classe, il n’est “pas très fort”, de son propre aveu. Mais quand ses professeurs lui proposent de tester différents métiers, lui n’en veut qu’un seul. “Ils étaient même allés voir mes parents pour leur dire que ce n’était pas normal, que je devais essayer autre chose.”

L’apprentissage du réel

À 15 ans, le jeune homme obtient une dérogation pour quitter le système scolaire. Direction le CAP, puis une mention complémentaire, puis un BTM. “Je n’ai jamais voulu accélérer le processus. J’avais besoin de prendre le temps, d’apprendre, d’écouter mes professeurs. Ce que je voulais, c’était devenir bon.” Il forge son savoir-faire technique, tout en rêvant encore de rester en Auvergne. Mais l’amour le pousse à Paris. Il y dépose quelques CV, dont un chez Fauchon. Quand la maison l’appelle pour une journée d’essai, c’est la peur qui domine. “Je venais d’un petit village, je me suis retrouvé à la Madeleine, avec cinquante pâtisseries autour de moi.” Cédric Grolet arrive toujours en avance, dort dans un garage en banlieue, travaille sans relâche, prend le train chaque jour, ne mange presque pas. “Je ne faisais que travailler. Je kiffais. C’était dur, mais je kiffais.” Il reste cinq ans et demi chez Fauchon. Quand il demande plus de responsabilités et qu’on les lui refuse, il part. “Je voulais être challengé, me mettre un peu en danger.” Il rejoint alors Le Meurice en 2011 comme sous-chef, auprès de Camille Lesecq et de Yannick Alléno. Un an et demi plus tard, il devient chef. À seulement 25 ans.

Forcer les portes, tracer sa voie

“On m’a toujours dit que j’étais trop jeune.” Mais lui avance, convainc, impose sa vision. À peine arrivé chef au Meurice, il change la carte sans véritable autorisation. “Ils m’avaient dit d’attendre six mois. Le lendemain, j’ai tout modifié.” L’essai est concluant : les chiffres s’envolent, les clients suivent, les équipes aussi. “Je suis à l’écoute, mais je sais où je veux aller.” Quand les titres commencent à tomber - Meilleur Pâtissier de France en 2015, Meilleur Pâtissier du Monde à deux reprises - c’est toute la profession qui reconnaît son talent. Mais il refuse les effets de mode et préfère s’ancre dans une exigence de fond. “Je ne change pas mes créations pour changer. Quand quelque chose plaît à mes clients, je n’y touche pas.” Sa vision est claire, presque cartésienne. Les desserts sont pensés comme des œuvres d’ingénierie gourmande. Les fruits sculptés, les pochages floraux, les viennoiseries ciselées : tout obéit à une logique de perfection. Et derrière cette précision, une organisation de groupe. « Être un bon pâtissier, c’est aussi savoir diriger une entreprise. » Il le fait avec humilité, entouré de collaborateurs fidèles. “Beaucoup de mes chefs étaient apprentis avec moi.”

Monaco, vitrine de l’excellence

L’ouverture de son établissement à Monaco, le 30 juillet 2025, marque une étape stratégique dans le parcours de Cédric Grolet. Il ne s’agit pas d’une simple adresse supplémentaire sur la carte de son empire gourmand. Non : c’est une prise de position forte, au cœur d’un lieu mythique, symbole de raffinement et de prestige. “Arriver à l’Hôtel de Paris, c’est une consécration. C’est l’un des palaces les plus emblématiques d’Europe, un établissement chargé d’histoire, avec une exigence hors norme.”

Le chef pâtissier ne cache pas son émotion d’avoir été appelé à prendre les rênes de la partie sucrée de cet établissement iconique, en lien direct avec la Société des Bains de Mer (SBM). Ce partenariat est l’aboutissement d’un projet ambitieux voulu par le Président-Délégué de la SBM, Stéphane Valeri, mais aussi

d’un lien de confiance construit avec le chef Alain Ducasse, qui l’a introduit auprès des décideurs monégasques. Cédric Grolet et la SBM partagent le même esprit d’exigence, de création et d’innovation. Cette ouverture s’inscrit parfaitement dans un engagement d’excellence et de raffinement voulu par Stéphane Valeri. “C’est dix ans de travail avec Alain qui permettent qu’aujourd’hui, il me fasse confiance pour m’implanter ici. C’est un honneur. Une grande responsabilité.” Plus qu’un corner ou une simple boutique, Cédric Grolet a pris la direction de l’ensemble du pôle sucré du palace : tea time, room service, petits-déjeuners, desserts des restaurants de l’hôtel... Une mission globale, à la hauteur de ses compétences techniques et de sa rigueur organisationnelle.

Il s’appuie pour cela sur un fonctionnement éprouvé : une équipe de confiance, déjà soudée, dont plusieurs membres l’accompagnent depuis les débuts. À Monaco, c’est Vincent Puma, ancien apprenti du chef, qui prend la direction du laboratoire. “Vincent m’a connu quand je dormais derrière mon bureau.”



Crédit photo : © Calvin COURJON

Client roi, chef responsable

S’il cultive une image de créateur, Cédric Grolet est avant tout un entrepreneur à l’écoute. Il parle chiffres, analyse les ventes, ne s’enferme jamais dans l’ego. “Quand j’ai voulu créer des choses nouvelles à tout prix, ça n’a pas fonctionné. Le client, lui, sait ce qu’il aime. Il faut l’écouter. Il a toujours raison.” Une lucidité qui guide sa croissance. “Je n’ai jamais touché au croissant d’Opéra depuis l’ouverture. Il marche, les clients l’aiment. Pourquoi changer ?” Cette fidélité au produit juste, au bon geste, il l’impose dans ses équipes, dans ses cartes, dans sa vision de la marque. Chaque création est pesée, testée, validée. Rien n’est laissé au hasard. “Je ne suis pas dans le ‘toujours plus’. Je suis dans le ‘mieux’.” Sous l’énergie du chef d’entreprise, un homme sensible à l’usure du rythme. Aujourd’hui, il assume le besoin de couper à certains moments. “Il m’a fallu quinze ans pour savoir me reposer. Si je ne coupe pas, je ne crée plus.” Il retourne alors à ses racines : l’Auvergne, la nature, l’eau, les saisons. “Quand je suis dans la forêt ou au bord d’un lac, je respire. Et quand je reviens, je suis meilleur.” Ce temps pour soi n’est pas un luxe, mais une nécessité. “Si je suis crevé, je ne suis plus le même. Ni pour mes équipes, ni pour mes clients.” Le repos devient alors un acte professionnel. Une respiration qui alimente sa créativité, et lui permet de porter toujours plus loin l’exigence de sa maison.

JUTHEAU HUSSON

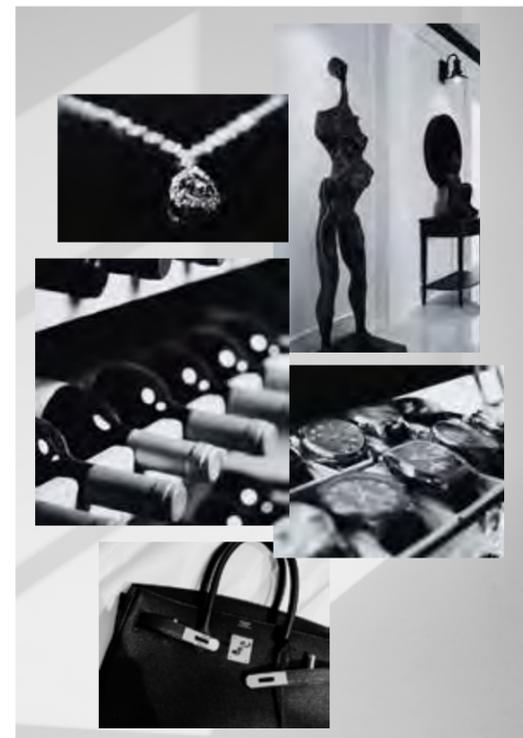
PRIVATE INSURANCE

VALUABLES BY JH GARANTIT TOUS VOS OBJETS DE VALEUR SUR UN SEUL ET UNIQUE CONTRAT

Une offre conçue avec le Lloyd’s pour répondre aux besoins de notre clientèle privée.

Valuables by JH couvre vos bijoux, vos œuvres d’art, vos collections de sacs à main, de montres précieuses, etc.

Valuables by JH offre une protection complète, étendue au monde entier lors de vos déplacements.



LLOYD'S Coverholder

Agent souscripteur agissant pour le compte de Lloyd’s Europe (Lloyd’s Insurance Company S.A.), une filiale de Lloyd’s, agréée par la Banque Nationale de Belgique.

www.jutheau-husson.com
Tel : (+377) 97 97 22 22

JUTHEAU
HUSSON
UNE EXPERTISE DE
CONSEIL ET COURTIER
EN ASSURANCES DEPUIS 1950

GEETA KALWANI

L'EAU VIVE DE MONACO

“ En me baladant, je remarquais les bouteilles plastiques à chaque coin de rue. Ce contraste avec la beauté naturelle de Monaco m'a choquée. Il fallait proposer autre chose

Geeta Kalwani incarne cette nouvelle génération d'entrepreneurs pour qui imaginer un produit ne se conçoit plus sans conscience. Dans son sillage, l'élégance épouse l'éthique, et l'esthétique se fait vecteur d'engagement. Depuis son installation en Principauté, elle trace un sillon singulier où l'économie circulaire dialogue avec le design, et où l'eau devient bien plus qu'un produit : un manifeste.

● Kevin Racle

Installée à Monaco depuis cinq ans, elle a lancé en 2022 Monacqua, une marque d'eau aussi raffinée que responsable. Derrière ce projet, une ambition claire : conjuguer excellence, durabilité et solidarité. Mais pour comprendre la trajectoire de cette entrepreneuse hors norme, il faut revenir à la source, là où tout commence.

Née au Libéria, Geeta Kalwani a fui la guerre civile avec sa famille à l'âge de huit ans, avant de grandir entre l'Inde, Oman et l'Europe. Une existence nomade, façonnée par les déplacements et l'adaptation constante. « J'ai compris très tôt ce que signifiait recommencer, s'adapter, transformer les obstacles en opportunités », confie-t-elle avec calme. Ce parcours forge une personnalité curieuse, résiliente, à la fois sensible aux contrastes du monde et déterminée à le transformer. Enfant, elle préfère les livres aux affaires. « La littérature me permettait de m'évader. Elle m'a appris à voir au-delà, à ressentir avant de comprendre. C'est cette magie que je recherche encore aujourd'hui dans mes projets. » Cette volonté de voir plus loin l'a menée à Sciences-Po Paris puis à la Lee Kuan Yew School of Public Policy à Singapour, un environnement exigeant et visionnaire où elle affine ses convictions. Plus tard, elle rejoint une organisation affiliée à l'ONU à Berne, où elle découvre la force de la diplomatie et du multilinguisme. « Les mots et les idées peuvent transformer le réel. J'aime apprendre, j'aime m'entourer de personnes brillantes. Une entreprise est une œuvre collective. » Cette approche du travail, fondée sur l'intelligence collaborative et la rigueur intellectuelle, imprègne chacun de ses choix.

L'eau, comme engagement quotidien

Lorsqu'elle s'installe à Monaco début 2020, dans un contexte post-Brexit, Geeta y découvre un territoire à la fois exclusif et profondément humain. Un microcosme où les initiatives peuvent émerger rapidement, à condition d'être pensées avec précision. « Monaco m'est apparue comme un réceptacle d'innovation, un lieu où les idées nouvelles trouvent un terrain fertile, à condition d'être portées avec exigence et cohérence. »

C'est en marchant dans les rues, attentive à son nouvel environnement, qu'elle prend conscience d'un paradoxe criant : la présence omniprésente de plastique dans un cadre naturel d'exception. Ce décalage agit comme un électrochoc. En me promenant dans cette ville remarquable, je remarquais les bouteilles plastiques à chaque coin de rue. Ce contraste avec la beauté naturelle de Monaco m'a choquée. Il fallait proposer autre chose. » Ainsi naît Monacqua, une marque basée à Monaco, dont l'eau provient de sources préservées en Allemagne et en Italie, conditionnée dans des bouteilles en verre élégantes ou en carton recyclable, avec un design épuré et une production respectueuse de l'environnement.

Le nom lui-même est un clin d'œil aux identités croisées qui fondent la région : "Mon" pour Monaco, "acqua" pour l'Italie voisine. Mais au-delà du contenant, c'est tout un écosystème de valeurs que Geeta met en place : un engagement envers la qualité, collaboration avec des fournisseurs engagés, choix des matériaux, logistique raisonnée. L'eau devient ici un support d'un récit plus vaste : celui d'une consommation consciente, portée par l'exigence du détail.

Mère de trois enfants, Geeta veut aussi transmettre une vision à long terme. « Je veux que mes enfants grandissent dans un monde où l'on ne sépare pas le beau du bon, ni l'entreprise du sens. Pour moi, l'esthétique doit porter une éthique. Sinon, elle devient creuse. »

Quand l'art sublime le geste

En avril 2025, Monacqua a présenté une édition limitée de bouteilles ornée d'une œuvre de George Condo intitulée Femme de Monaco. Le résultat est saisissant : une réinterprétation surréaliste et expressive de la figure féminine, signée George Condo. Certaines pièces seront mises aux enchères au profit de la Fondation Princesse Grace avec qui Monacqua collabore depuis sa création. D'ailleurs, une partie des revenus sont reversés à la fondation chaque année. « L'art a ce pouvoir

de faire passer un message sans discours. Il touche l'âme. Et quand cet art sert une cause, alors on atteint quelque chose de plus grand », explique Geeta.

Le lancement de cette collaboration se fait dans un cadre à la hauteur du projet : la Villa Paloma, l'un des lieux les plus emblématiques du Nouveau Musée National de Monaco. En présence de son directeur, Björn Dahlström, l'événement célèbre cette rencontre entre design, engagement, et culture. Chaque détail de l'expérience est pensé avec soin : la texture du carton, la prise en main, la palette de couleurs, la typographie – tout participe à créer une émotion. « Si on veut changer les habitudes, il faut proposer des objets désirables. La durabilité ne doit pas être ennuyeuse. Elle doit inspirer. »

Éthique, élégance, exigence

Depuis 2024, les tribunes officielles du Grand Prix de Monaco servent Monacqua. En 2024, Monacqua a été choisie comme partenaire officiel du Grand Prix. « Ce n'est pas nous qui sponsorisons, ce sont les organisateurs qui nous ont choisis. Pour moi, c'est la reconnaissance la plus pure. »

À travers ce geste, c'est toute une philosophie qui se trouve validée. Celle d'un luxe repensé, où l'on ne sépare plus le raffinement de la responsabilité. Une posture que Geeta Kalwani incarne naturellement : élégante, discrète, mais fermement ancrée dans son époque. Elle parle de durabilité sans dogmatisme, d'entreprise sans cynisme. Elle cite volontiers les femmes qui l'ont inspirée, les écrivains qu'elle admire, les entrepreneurs qu'elle respecte. Aujourd'hui, elle rêve d'essaimer ce modèle dans d'autres villes, d'autres territoires, d'autres causes. Mais toujours en gardant Monaco comme point d'ancrage. « C'est ici que tout a commencé. Et c'est ici que je me sens chez moi. » Pour elle, la Principauté n'est pas seulement un lieu de résidence. C'est un socle de valeurs. « J'admire profondément la capacité de Monaco à allier innovation, rigueur et solidarité. On peut y croiser un scientifique, un artiste, un chef étoilé, et tous partagent le même souci du détail et de l'impact. »

Dans un monde saturé de discours, Geeta Kalwani rappelle que ce sont les actes, même les plus simples, qui ont le plus de portée. Offrir une bouteille d'eau, oui. Mais offrir aussi un message, une intention, une responsabilité. Une manière subtile de dire : chaque goutte compte. Et chaque geste aussi.



S.A.M.
msr-jbonet
AMÉNAGER L'ESPACE



DESIGN & BUILD

VOS ESPACES DE TRAVAIL
MÉRITENT L'EXCELLENCE !

Conception, décoration et
aménagement clés en main.



S.A.M. MSR-JBONET

10 Boulevard Princesse Charlotte,
98000 Monaco

+377 97 70 72 25

info@jbonet-mobilier.com

Nous créons des espaces de travail à la hauteur de vos ambitions. Notre bureau d'études conçoit des environnements ergonomiques, esthétiques et modulables, adaptés à vos besoins et à votre culture d'entreprise : aménagement de cloisons, agencement, mobilier professionnel, plans 2D/3D, open space, salles de réunion, tisanerie...



Quand vous passez de 50 à 380 collaborateurs, vous ne pouvez plus tout gérer seul. Il faut apprendre à faire confiance, à transmettre, à déléguer. Et c'est aussi gratifiant que difficile



BRUNO CAUVIN

L'ANCRAGE TECHNOLOGIQUE

Directeur Général Adjoint de Monaco Digital, Bruno Cauvin incarne un parcours fondé sur l'apprentissage continu, la fidélité à une région, et la volonté d'être au service des autres.

Kevin Racle



Natif de Saint-Paul-de-Vence, Bruno Cauvin a toujours tenu à rester fidèle à ses racines. « J'ai eu la chance de ne jamais avoir à quitter ma région, ni pendant mes études, ni dans ma vie professionnelle », explique-t-il. Marié très jeune, il entre rapidement dans la vie active, après un bac électronique et un BTS obtenu à Cannes. À défaut de poursuivre en école d'ingénieur, il se lance dans le monde professionnel par nécessité autant que par conviction. Sa première expérience se fait sur les autoroutes Escota, où il entretient les systèmes monétiques des péages. Mais c'est à la fin des années 80, dans un bureau d'études de CAO à Sophia Antipolis, qu'il découvre la conception assistée par ordinateur. « On dessinait des cartes électroniques sur écran toute la journée... mais ça ne me suffisait pas. J'avais besoin de contact humain. » C'est ce besoin de mouvement et de relation qui l'amène à intégrer une société nationale de maintenance informatique. Il y découvre un univers en pleine mutation, dans lequel il se forme continuellement. « On changeait des composants à la main dans les ordinateurs... C'était un autre temps ! » se souvient-il avec humour. Très vite, il monte en compétences, suit des formations à Paris, et devient un technicien référent. Son engagement est vite repéré. Une autre entreprise le recrute pour ouvrir une agence à Nice, et lui offre une opportunité rare : celle d'évoluer vers des fonctions d'ingénieur. Il obtient ainsi un diplôme d'« ingénieur Novell » très recherché à l'époque. « Il y avait à peine une cinquantaine de certifiés en France. Pour moi, c'était un tournant. »

Construire, transmettre, faire grandir

De fil en aiguille, Bruno Cauvin passe de la maintenance hardware à l'intégration de solutions plus complexes, en environnement serveur, réseau, et système. Il obtient une certification Microsoft, symbole d'excellence technique autant que de reconnaissance professionnelle. Dès la fin des années 90, une nouvelle étape

s'ouvre : celle de l'entrepreneur régional. « On m'a confié la direction d'une agence technique avec carte blanche. J'étais le seul technicien au départ, avec pour mission de développer l'activité. » L'agence grandit, recrute, se structure. Et c'est là, au début des années 2000, qu'il croise la route d'Anthony Boira, avec qui il construit un partenariat client-fournisseur fondé sur la confiance, la complémentarité et la vision. « On a appris à se connaître. Très vite, on s'est compris. » Cette relation évolue. Ensemble, ils construisent une offre combinant conseil stratégique et déploiement technique, puis traversent la crise de 2008, qui provoque la liquidation de l'entreprise où Bruno travaillait. Il rejoint alors Avangarde, avec ses équipes, et participe au lancement de ce qui deviendra Monaco Digital. « C'était une page blanche. Il fallait tout bâtir. L'offre, les structures, les méthodes... »

L'engagement comme boussole

Ce qui frappe, c'est sa constance. Bruno Cauvin n'a jamais cherché à « faire carrière » au sens traditionnel. Ce qui l'a toujours guidé, c'est l'envie de s'impliquer à fond dans ce qu'il entreprend, d'apprendre et de faire progresser les autres. « Quand vous passez de 50 à 380 collaborateurs, vous ne pouvez plus tout gérer seul. Il faut apprendre à faire confiance, à transmettre, à déléguer. Et c'est aussi gratifiant que difficile. » Cette évolution vers un rôle de manager, de directeur, il l'assume avec lucidité. « J'étais très technique, très terrain. Ce n'est pas simple de lâcher. Mais aujourd'hui, je vois d'autres talents éclore. J'essaie de les accompagner. Je sais ce que c'est de démarrer seul. » Bruno n'oublie pas non plus l'importance du collectif. S'il évoque avec émotion son partenariat avec Anthony, il insiste aussi sur la relation tissée avec Françoise Milatos, autre pilier de Monaco Digital. « On forme une famille professionnelle. Nos enfants se connaissent, nos vies se sont croisées. »

Le sens du service et de la transmission

Ce que Bruno défend, au fond, c'est une conception exigeante mais humaine du service. « On est une entreprise de services du numérique, mais surtout une entreprise de service. Et le service, c'est répondre présent, comprendre les vrais besoins, ne jamais oublier qu'on est là pour apporter quelque chose de concret. » Cette culture client, il l'a cultivée pendant 30 ans, et continue à l'incarner au quotidien.

En 2023, un événement brutal vient bouleverser son quotidien. Victime d'un arrêt cardiaque sur Monaco, Bruno est réanimé après plusieurs minutes sans battement. « J'ai eu la chance d'être pris en charge immédiatement par les pompiers, puis les équipes du centre cardio. Ce jour-là, tout s'est joué à quelques secondes. » Il s'en sort sans séquelle, mais pas sans transformation. Depuis, il a engagé Monaco Digital dans une politique de prévention et de sensibilisation. Formations aux gestes qui sauvent, culture du réflexe, implication de tous les collaborateurs. « On pense toujours que ça n'arrive qu'aux autres. Mais non. Et savoir quoi faire peut faire toute la différence. » Aujourd'hui, Bruno Cauvin continue d'accompagner le développement de Monaco Digital avec humilité et ambition. « On a grandi, mais on garde notre ADN. On reste proches du terrain. On avance par étapes. Et on ne perd jamais de vue l'essentiel : le service. » Plus qu'un manager, il se perçoit comme un bâtisseur, attentif à ce qui se crée autant qu'à ceux qui le font. Attaché à sa région, investi dans la vie locale, ancré dans ses valeurs familiales, il incarne un modèle rare dans un secteur qui évolue à grande vitesse.

Mais l'homme est bien conscient d'une chose : « Sans mon épouse Edith, rien n'aurait été possible. Avec elle, j'ai eu trois enfants magnifiques. Elle m'a soutenu tout au long de ce parcours, en m'encourageant, en acceptant mes absences physiques et mon travail à la maison. Elle est le pilier sans lequel il est difficile de pouvoir s'impliquer autant dans un projet comme l'est Monaco Digital. »



boss sécurité privée

*La sécurité est notre
préoccupation permanente*



La qualité des prestations de boss sécurité privée réside dans son expérience et son savoir-faire. Depuis plus de 20 ans boss sécurité privée propose à chacun de ses clients des solutions personnalisées à la hauteur de leurs exigences. Que ce soit pour vous accompagner lors de vos déplacements, protéger votre famille ou vous-même, sécuriser et encadrer un événement, surveiller votre villa, votre magasin ou votre copropriété, notre expérience dans le métier de la sécurité vous assure la meilleure des protections. Chaque jour, boss sécurité privée gère des maîtres-chiens qualifiés ainsi que de nombreux agents diplômés SSIAP (Service de Sécurité Incendie et d'Assistance aux Personnes), expérimentés et formés pour tout type de sites.

Faire appel à boss sécurité privée, c'est pouvoir compter sur une société : disponible, réactive, rigoureuse et toujours à votre écoute.



Moi, j'apprends en regardant les autres. Ce n'est pas la jalousie qui m'anime, c'est l'admiration. Je m'inspire beaucoup



NATHALIE ABELA

LA FORCE TRANQUILLE DU TRAVAIL BIEN FAIT

Autodidacte déterminée, dirigeante investie, femme d'action et d'intuition, Nathalie Abela est à la tête de So Clean & Bio, entreprise monégasque de nettoyage écologique. Si elle ne revendique ni titre, ni succès tapageur, elle incarne une trajectoire construite sur l'indépendance, le goût du défi et une foi profonde en l'humain.

● Kevin Racle



« Dès que j'ai eu 16 ans, j'ai pu être officiellement employée. Tous mes week-ends, toutes mes vacances scolaires, je travaillais. » Très tôt, Nathalie Abela comprend que le travail est une clé, sinon la clé. Une clé vers la liberté et l'indépendance. « Je n'avais pas de métier en vue, mais j'ai vite compris que la comptabilité et la gestion pouvaient m'ouvrir toutes les portes. » Elle obtient alors un bac comptabilité et arrête rapidement pour suivre sa propre voie : celle de l'entreprise. À l'âge où d'autres cherchent encore leur vocation, Nathalie sait qu'elle ne veut dépendre de personne. « Même mariée, je voulais que mon quotidien ne dépende jamais d'un autre. J'ai bâti ma vie autour de cette indépendance. » Un déclic adolescente a scellé cette résolution. « J'avais 13 ans, et une femme en grande détresse m'a dit : j'ai besoin de cet homme pour vivre. Cette phrase m'a bouleversée. J'ai su ce jour-là que je ne serai jamais dans cette situation. » Après une première expérience au sein de l'hôtel Mirabeau en contrôle de gestion, elle rejoint une société informatique, puis intègre une entreprise d'événementiel à l'âge de 25 ans. Très vite, elle s'illustre par sa capacité à apprendre, à observer, à assimiler. « Moi, j'apprends en regardant les autres. Ce n'est pas la jalousie qui m'anime, c'est l'admiration. Je m'inspire beaucoup. » Quand elle reprend seule les rênes de la société événementielle, elle la fait prospérer avant de la céder en 2006 au groupe Youthstream. Elle découvre ensuite un univers nouveau – les sports mécaniques – et obtient même un diplôme de directrice de course, malgré une passion toute relative pour la moto. Car pour elle, le moteur est ailleurs : dans le challenge de la création. « J'adore apprendre. Dès que je fais le tour d'un métier, je me lasse un peu. Il me faut un nouveau défi. »

Soclean & Bio, l'entreprise du cœur

En 2014, elle fonde So Clean & Bio. Au départ, c'est un projet pour son ex-mari et son fils Jérémy. « Moi, je devais juste les aider pour le commercial et la comptabilité. » Mais très vite, elle en prend les rênes. Et y découvre un domaine où la technique et l'humain s'entrelacent. Concurrencée par des sociétés déjà certifiées ISO, elle se forme aux normes, anticipe les pratiques écologiques, innove. « Nous avons été les premiers à avoir des véhicules électriques en principauté, des produits bio, du matériel écologique... J'ai appris le métier par la technique et sur le terrain. » Et surtout, elle insuffle une vision différente : une entreprise au service de ses collaborateurs. « C'est bizarre à dire, mais je suis

plus attachée à mes cinquante collaborateurs qu'à la société elle-même. Ce sont eux qui font So Clean & Bio. Je viens d'un milieu modeste. Ma mère était femme de ménage, ma grand-mère aussi. Alors forcément, ça me touche. » Elle parle d'eux avec tendresse et respect. « Je ne sais pas comment l'expliquer, mais je me rends compte que mon rôle, aujourd'hui, est vraiment à l'échelle humaine. » Elle ne court pas après les chiffres. Ni la croissance, ni la rentabilité ne sont ses moteurs premiers. « Je n'ai jamais eu d'objectif financier. Ce qui m'anime, c'est la passion. Et je crois que quand on fait les choses avec passion, tout le reste vient naturellement. »

Travailler pour vivre pleinement

Quand on lui demande quelle est sa passion, la réponse fuse : « Travailler. » Elle le dit sans provocation. Elle le pense profondément. « C'est le travail qui m'a sauvée quand j'ai traversé la maladie. Je travaillais sept jours sur sept. Le travail m'a toujours portée. » Chaque matin, elle se lève avant le soleil. Depuis quinze ans, elle débute ses journées par une marche dans la nature et depuis 9 ans accompagnée de son chien. « Je dors cinq heures par nuit, pas plus. Le matin, c'est le silence, la paix. J'ai l'impression de me connecter à quelque chose de plus grand que moi. » Croyante, elle assume une foi inébranlable. « Je pense que dans la vie, tout est juste, intelligent et à sa place. Même quand j'ai appris que j'étais malade, je me suis dit : il y a une raison. »

En parallèle de So Clean & Bio, elle nourrit un autre rêve : créer un centre holistique ouvert à ceux qui cherchent un sens, une voie, un apaisement. « Je voudrais aider ceux qui ressentent un mal-être à se connaître, à comprendre leur héritage émotionnel. On porte en nous les blessures de notre lignée. » Passionnée par la nature, mais aussi par les animaux, elle a même appris le langage canin. « J'ai passé des journées entières avec une éducatrice exceptionnelle Oksana. Aujourd'hui, je sais "lire" les chiens, leur communication est d'une finesse extraordinaire. »

La tête dans l'invisible, les pieds sur terre

S'il fallait résumer Nathalie Abela, ce serait peut-être ainsi : une femme aux pieds bien ancrés dans le réel, mais guidée par une force plus grande. « J'ai la tête dans le monde invisible et les pieds sur terre. » Elle n'en fait pas mystère. Cette foi, cette intuition, cette écoute des autres, elle les conjugue chaque jour avec rigueur, structure, action. De Beachsports, à la plage du Lamparo, à Monaco Sportcom, en passant par les circuits internationaux ou les ateliers énergétiques en devenir, Nathalie Abela ne suit aucune ligne droite. Elle trace sa route, librement, sincèrement. Et transmet aujourd'hui ses valeurs à son fils, Jérémy, qu'elle cite comme sa plus grande fierté : « Il a été élevé dans le confort, mais il est resté travailleur, attentif, humble. Il partage mes valeurs. » Travailler. Apprendre. Aider. Créer. Recommencer. Voilà le cycle qui l'anime. Avec une conviction profonde : « Je suis une femme bénie malgré les épreuves, bénie d'être à Monaco, bénie de faire ce que j'aime et bénie d'être libre. »



Sous le Haut Patronage de S.A.S. le Prince Souverain



13^e édition du Salon
dédié aux Entreprises

2025
MB.
START.
GROW.
WIN.

MONACO BUSINESS

JEUDI 18 SEPTEMBRE 2025
SEA CLUB - MÉRIDIEN BEACH PLAZA

Inscription gratuite au salon et aux conférences sur
>>> www.monacobusinessexpo.com <<<





une fusion, ce n'est pas que de la technique : c'est aussi de l'humain, de la culture, des choix hebdomadaires qui ont un impact direct sur la dynamique de l'entreprise et des carrières



NICOLAS FEIT

LE GOÛT DU DÉFI COMME MOTEUR

À la tête de Société Générale Private Banking Monaco et SG Monaco, Nicolas Feit incarne une vision du leadership fondée sur l'exemplarité, la performance collective et une exigence constante. Portrait d'un dirigeant fidèle à ses convictions et en mouvement perpétuel.

● Kevin Racle

« À l'époque, ça s'appelait un bac C », glisse-t-il dans un sourire. Nicolas Feit n'a rien oublié de son parcours universitaire, amorcé par des études de sciences économiques, avec une spécialisation en finance, puis prolongé par un DESS en ingénierie financière. Très tôt, il sait qu'il évoluera dans la sphère financière, même si cette vocation s'est précisée « au fur et à mesure des apprentissages, des opportunités, et des échecs aussi ». Un stage d'observation chez un vétérinaire, en classe de 4^e, lui fait abandonner l'idée d'une carrière en blouse blanche. La finance, en revanche, devient une évidence, renforcée par les stages réalisés chaque été dès ses 18 ans. C'est justement à l'issue d'un stage de six mois chez Société Générale qu'il décroche son premier poste... et entame une histoire qui



dure depuis plus de vingt-cinq ans. Mobile et curieux, il commence sa carrière à Montpellier, puis la poursuit à Paris, rejoint ensuite Monaco, passe trois années en Suisse, avant de revenir en Principauté. Partout, les missions évoluent et les responsabilités s'accroissent : gestion de patrimoine, ingénierie patrimoniale, management, direction commerciale, puis direction générale. « J'ai toujours été très ouvert à la mobilité, car chaque étape représentait un nouveau défi. Et j'aime remettre les compteurs à zéro pour prouver, convaincre, construire. »

Fusionner, transformer, transmettre

À Monaco, Nicolas Feit se voit confier la direction de Société Générale Private Banking (clientèle fortunée du groupe Société Générale) et celle de SG Monaco, la banque de détail, qui regroupe les clients particuliers, professionnels et entreprises. Il pilote également une opération stratégique majeure : la création de SG Monaco issu de la fusion entre la filiale de Société Générale et du Crédit du Nord à Monaco. « Une expérience rare et riche, car une fusion, ce n'est pas que de la technique : c'est aussi de l'humain, de la culture, des choix hebdomadaires qui ont un impact direct sur la dynamique de l'entreprise et des carrières. » Son approche est aussi méthodique que collaborative. Réunir, écouter, trier, décider. « Il fallait, semaine après semaine, choisir ce que l'on gardait, ce que l'on transformait, ce que l'on construisait ensemble. Cela engageait autant notre capacité à intégrer des systèmes qu'à accompagner des personnes. » Cette exigence de clarté dans les choix, de transparence dans les décisions, irrigue son style de gouvernance : un équilibre entre pilotage stratégique et attention portée à l'humain. L'enjeu est d'en faire un tout cohérent, efficace et fidèle aux exigences du territoire monégasque : être une banque proche des entrepreneurs comme des familles fortunées, installée localement, ancrée dans les enjeux de la Principauté. « C'était exaltant, car nous avons réussi à conjuguer croissance, consolidation, et renforcement de notre positionnement. »

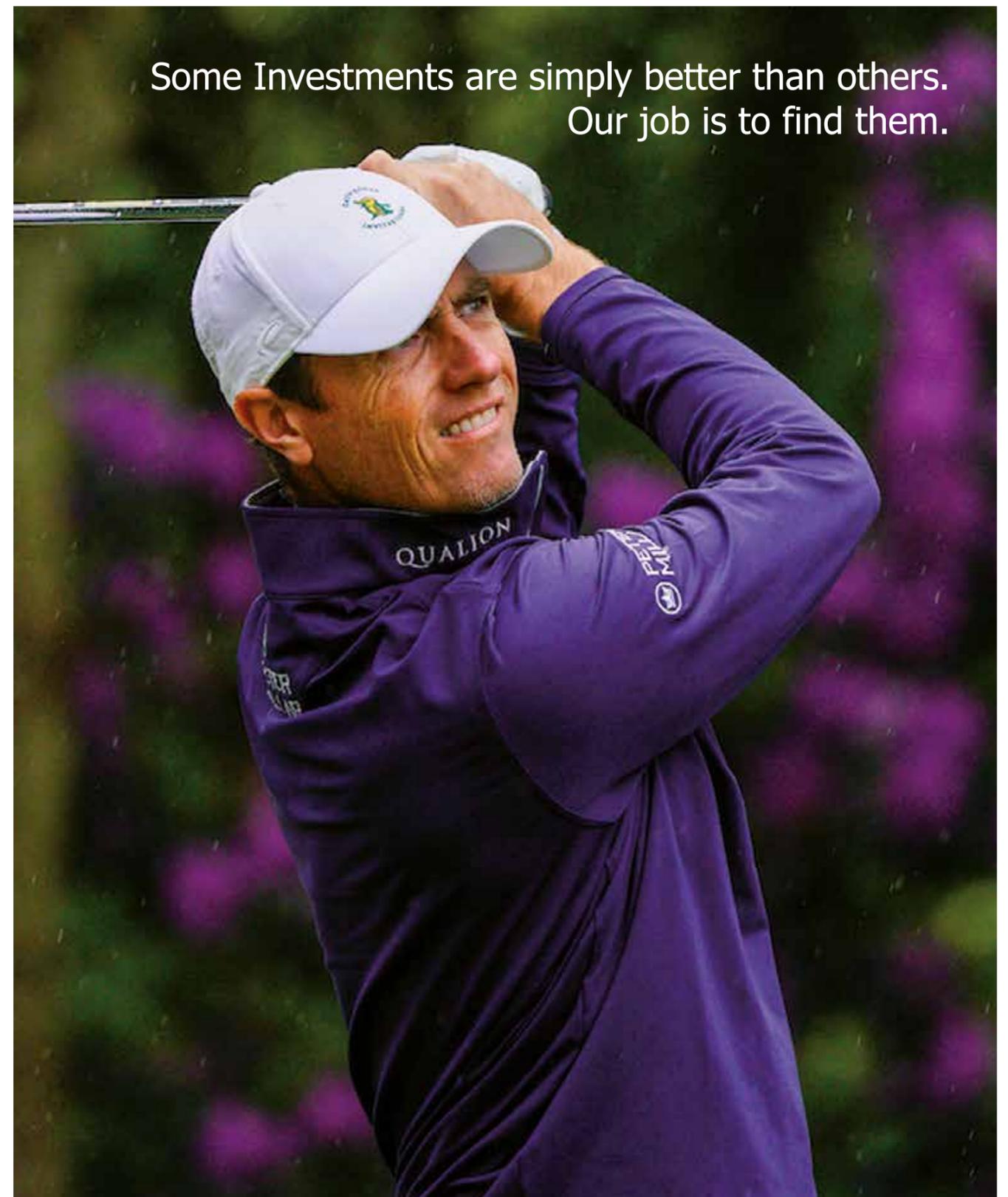
La création prochaine d'une société de gestion vient d'ailleurs prolonger cette dynamique, incarnant un développement structurant pour l'entité monégasque. Ce qui le motive avant tout ? « Le challenge, mais aussi le développement. L'idée qu'un jour, je pourrai transmettre une entité grandie et performante. » Une ambition portée par une exigence personnelle élevée, où la performance commerciale se conjugue toujours avec une maîtrise technique et une forte orientation client. Fidèle à son employeur depuis plus de deux décennies, il revendique aussi une forme d'engagement réciproque : « Ce n'est pas une relation amoureuse, mais on continue à construire ensemble. »

L'exemplarité comme ligne de conduite

Pour Nicolas Feit, la performance ne se décrète pas : elle se prépare, se construit, se partage. Cette approche, il la retrouve dans sa passion pour les sports d'endurance. Triathlons, marathons, Ironman... Il enchaîne les épreuves avec discipline, humilité et l'envie de progresser. « Il y a une vraie analogie avec la banque. On se prépare, on travaille en équipe, on se confronte à la réalité du terrain. Et la performance, on ne peut pas tricher. » Une forme de constance dans l'effort, appuyée sur des valeurs de travail et de dépassement, qu'il transmet aussi à ses enfants. « Ce n'est pas compliqué d'avoir une vie personnelle et professionnelle intense. C'est exigeant. Et ça demande de faire des choix clairs. » Le sport, la famille, l'engagement professionnel : pour lui, tout est lié. L'exemplarité qu'il cherche à offrir à ses collaborateurs est la même qu'il donne à ses enfants. Il évoque également les mobilités successives, vécues comme des défis partagés avec ses proches. « Il y a des âges où c'est plus ou moins facile. Mais on avance ensemble. Ces choix nous enrichissent tous. » Dans la sphère professionnelle, il applique la même exigence de clarté et de cohérence : « Le meilleur poste, c'est celui où l'on peut apporter le plus de valeur à l'organisation, aux clients, aux collaborateurs. »

C'est cette vision du leadership qu'il défend, à la fois exigeante et profondément humaine. Un modèle dans lequel la légitimité s'acquiert par les actes, l'écoute, l'impact concret des décisions. « La course parfaite n'existe pas. Mais on peut s'en approcher, parfois. » Une philosophie qu'il applique au travail comme dans le sport : lucide, humble, mais toujours animé par l'envie de faire mieux.

Some Investments are simply better than others.
Our job is to find them.



“

Nous sommes en pleine phase de développement. L'agrandissement de la Villa Sauber est un enjeu central, prévu pour 2029. C'est le fruit d'un travail collectif de longue haleine, qui mobilise toute l'équipe depuis quatre ans

”

BJÖRN DAHLSTRÖM

L'ART POUR BOUSSOLE

Directeur du Nouveau Musée National de Monaco, Björn Dahlström a toujours suivi la voie de la curiosité, de la création et des rencontres. De la mythologie grecque aux musées contemporains, son parcours est une odyssée faite de fidélité, d'audace et d'ouverture au monde.

● Kevin Racle

« Je devais avoir 9 ou 10 ans. Ma marraine m'avait offert des livres illustrés sur la mythologie grecque et romaine. J'ai été fasciné. » Pour Björn Dahlström, l'envie d'art et d'histoire naît tôt. Une passion précoce pour les mythes, nourrie par des œuvres d'art, des temples, des sculptures, qui le pousse à interroger ses parents : que fait-on quand on aime ça ? La réponse : archéologue. Le mot fait rêver. Après son bac, il entame des études de droit. Il passe ensuite le concours de l'école du Louvre, où il se forme à l'histoire de l'art selon une méthode visuelle, immersive, exigeante. « On travaille dans tous les musées de Paris, on voyage... c'est universel, de la préhistoire à l'art contemporain. C'était ambitieux, mais stimulant. » Il se spécialise en muséographie. Les bases sont posées. Il découvre aussi la spécificité de ce métier, fait de recherche et d'intuition, mais aussi de logistique, de montage, de diplomatie. Une profession complète, à la croisée du savoir et du sensible. « On ne travaille pas uniquement avec des œuvres, on travaille avec des gens, des lieux, des idées, des récits. » Son premier poste le mène au Water Mill Center de Bob Wilson, à New York, où il croise la route décisive de Marie-Claude Beaud, alors fraîchement nommée à la tête du futur Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean (MUDAM) au Luxembourg. Elle lui propose de rejoindre l'équipe naissante. « J'étais jeune diplômé. Elle m'a proposé de faire partie de l'équipe. J'étais chargé de la programmation et de la production des expos. C'était mon premier vrai job dans un musée. »

Créer des musées, construire des récits

Pendant sept ans, il participe à cette aventure de musée à inventer de A à Z, du bâtiment (signé Ieoh Ming Pei) à la collection. Une école de rigueur et d'enthousiasme. « Marie-Claude Beaud était une personnalité extraordinaire. Elle m'a fait confiance à 25 ans. Elle savait s'entourer de jeunes profils, leur donner une chance. C'est rare. Elle m'a appris mon métier. » De là naît une vocation : construire des musées, donner corps à des visions. Suivront d'autres expériences fondatrices : il conseille ensuite la marque Puma dans sa stratégie culturelle panafricaine, incarnée aujourd'hui par le Zeitz MOCCA.

Puis c'est la rencontre avec Pierre Bergé. Ce dernier lui confie plusieurs projets muséaux : la création d'un musée dédié à la culture berbère au Jardin Majorelle à Marrakech, puis du Musée Yves Saint Laurent, qu'il pilote pendant plusieurs années. À chaque étape, la même démarche : penser l'institution muséale non comme un sanctuaire figé, mais comme un lieu de circulation, de tension fertile entre disciplines, entre regards. « J'ai travaillé pour un musée d'ethno, un musée d'art contemporain, un musée de mode, un musée politique et littéraire (Maison Zola - Musée Dreyfus). Tout cela se nourrit et se répond. »



Crédit photo : © NMNM-Mauro Magliani & Barbara Piovani 2011

Son parcours personnel, profondément marqué par le mouvement – né d'un père suédois et d'une mère française, ayant toujours vécu à l'étranger enfant – l'a formé à cette plasticité. « Je pense qu'on est conditionné très tôt. J'ai grandi dans plusieurs pays. Je suis allé à l'école française, mais pas en France. J'ai toujours vécu ailleurs, et ça me convient bien. »

Une direction fidèle et ouverte

Quand Marie-Claude Beaud quitte la direction du NMNM, elle propose Björn Dahlström comme son successeur. « Elle avait créé le comité scientifique du musée, auquel je participais depuis plusieurs années. Elle a suggéré ma candidature à la Princesse de Hanovre, présidente du musée. C'est ainsi que j'ai été nommé. » Il connaît déjà l'institution, ses équipes, ses codes. Et surtout, il s'inscrit dans la continuité d'une ligne ambitieuse : faire du NMNM un musée ouvert sur le monde, transversal, stimulant. « On ne fait pas ce métier par hasard. Il faut être passionné. J'ai eu la chance de croiser des personnalités fortes, d'apprendre auprès d'elles. » Lui qui s'est passionné enfant pour les récits mythologiques travaille aujourd'hui à en créer de nouveaux. Il voit dans le musée un lieu vivant, en dialogue constant avec le présent. « Ma vie personnelle ressemble beaucoup à ma vie professionnelle. J'aime voyager, découvrir. Partout où je vais, je visite des musées, je regarde. »

Aujourd'hui, il ne songe ni à ralentir ni à bifurquer. « Nous sommes en pleine phase de développement. L'agrandissement de la Villa Sauber est un enjeu central, prévu pour 2029. C'est le fruit d'un travail collectif de longue haleine, qui mobilise toute l'équipe depuis quatre ans. »

La programmation actuelle reflète sa vision d'un musée ouvert et dialoguant avec son époque. À la Villa Paloma, Les Années folles de Coco Chanel explore les liens entre la mode, les arts et la scène artistique des années 20. À la Villa Sauber, Cactus réunit botanique, art moderne et contemporain, histoire des sciences et enjeux politiques dans une exposition à la fois esthétique et réflexive. « C'est le genre d'exposition qui me tient à cœur : elles font se rencontrer des disciplines, des périodes, des regards. »

Ce goût pour la transversalité, il le revendique comme un héritage de Marie-Claude Beaud, mais aussi comme une posture de curiosité permanente. « On peut faire dialoguer une robe, une sculpture, un texte, un végétal. L'essentiel est de rester ouvert, de continuer à explorer. Björn Dahlström a su donner corps à ses intuitions premières : faire parler les objets, les lieux, les époques, et permettre à chacun de regarder le monde un peu autrement. C'est peut-être ça, au fond, être un passeur d'art. »



Crédit photo : © NMNM



**A retrouver en exclusivité dans votre point de vente Intermarché
31 avenue Hector Otto - 98000 Monaco - T. +377 93 50 64 09**

HORLOGERIE

DESTINATION

INTERVIEW

AGENDA



DOSSIER LIFESTYLE



UC
CABINET D'ASSURANCE
UBALDUCCI & CERASUOLO
M M A

L'heure de la nouveauté

Des lignes audacieuses, des complications techniques toujours plus raffinées, et des savoir-faire qui se réinventent sans jamais trahir la tradition : les maisons horlogères dévoilent leurs dernières créations. Tour d'horizon d'une rentrée placée sous le signe du temps, du style et de l'innovation.

Kevin Racle

RM 33-03 AUTOMATIQUE

Une alchimie subtile aux courbes raffinées



La nouvelle RM 33-03, montre automatique ronde fidèle aux exigences techniques et esthétiques sans compromis de la marque, illustre sa quête d'évolution constante. Succédant à la RM 33-02, elle gagne en complexité tout en préservant son ergonomie unique. Ici, les lignes sportives du boîtier tonneau viennent s'inscrire dans l'équilibre naturel d'une montre ronde.

Au cœur de la RM 33-03 Automatique bat le nouveau calibre RMXP3 automatique squeletté, dont le micro-rotor monobloc décentré façonné en platine massif a permis un profil de seulement 3,28 mm. Monté sur des roulements à billes en céramique et à remontage bidirectionnel, ce rotor délivre une énergie optimale tout en préservant la compacité de l'ensemble du mouvement. Ce dernier repose sur une platine en titane traitée Titalyt®, un procédé d'oxydation par électroplasma qui renforce la dureté et la résistance du matériau. Réalisés dans le même titane, les ponts sont intégralement revêtus de PVD noir. L'alliance de ce matériau et de traitements de surface confère à l'ensemble une rigidité idéale et assure une planéité parfaite, conditions essentielles au bon fonctionnement du train de rouage et à la précision de la mesure du temps.

La RM 33-03 Automatique s'inscrit dans la continuité esthétique de son prédécesseur, dont elle fait évoluer les codes. Des matériaux innovants comme le titane et le Carbone TPT® participent pleinement à l'identité de cette pièce : visuellement saisissants, ils se distinguent en outre par leur extrême légèreté et leur résistance aux rayures.

La RM 33-03 Automatique est disponible intégralement en titane ou en Carbone TPT® avec une carrure en or rouge, perpétuant la tradition Richard Mille de conjuguer matériaux d'exception et innovations techniques. Une alliance fidèle à la philosophie de la marque, faisant de la nouvelle RM 33-03 Automatique une leçon de confort contemporain au service d'un esthétisme et d'une technologie de pointe.

JAEGER-LECOULTRE POLARIS CHRONOGRAPH

Quand l'élégance rencontre l'esprit d'aventure

Mariant la robustesse et les fonctions pratiques d'une montre sportive avec l'élégance signature de Jaeger-LeCoultre, la collection Polaris rend hommage aux montres de plongée emblématiques créées par la Manufacture dans les années 1960. Capturant leur esprit aventurier, elle réinterprète leur charme vintage dans un style élégant et résolument contemporain.

Bien équilibrée, sa boîte en acier de 42 mm reprend les principaux codes design de la gamme : des lignes épurées, des cornes nettement incurvées, une lunette fine, un verre bombé et une fascinante juxtaposition de surfaces satinées et polies. Sa large couronne – une signature de la création des années 1960 qui a inspiré la Polaris actuelle – et ses poussoirs solides garantissent une excellente prise en main et une grande facilité d'utilisation.

Sa construction complexe repose sur la combinaison d'un disque central entouré de deux rehauts, un médian sur lequel sont appliqués les index des heures et un autre extérieur portant l'échelle tachymétrique. Si la finition soleillée au centre contraste subtilement avec la piste polie des heures, les deux sections sont revêtues d'une laque offrant un dégradé de couleur identique qui ajoute une grande profondeur visuelle à l'ensemble.

Reflète de l'esprit polyvalent et sportif de la collection, la Polaris Chronograph Ocean Grey est fournie avec deux bracelets interchangeables – l'un en toile bleu-gris et l'autre en caoutchouc noir texturé – permettant de changer de style en une poignée de secondes.



ULYSSE NARDIN FREAK [X GOLD ENAMEL]

La parfaite fusion entre l'horlogerie du XVII^e et du XXI^e siècle

La nouvelle Freak [X Gold Enamel] incarne parfaitement cette philosophie de la maison horlogère indépendante Ulysse Nardin. Elle associe la mécanique révolutionnaire de la Freak à un métier d'art artisanal, l'émaillage. Ce garde-temps célèbre un design non conventionnel, des technologies pionnières et un artisanat d'exception.

La Freak X repose sur les mêmes principes que la Freak originale. Les heures sont affichées par un pointeur sur un disque rotatif, tandis que le mouvement accomplit une rotation complète en soixante minutes pour marquer les minutes. Cette complication, appelée carrousel volant, se distingue par l'absence de pont supérieur, donnant l'impression que le mouvement « vole » au-dessus du disque des heures, offrant ainsi un spectacle à la fois visuel et mécanique. La Freak [X Gold Enamel] se distingue par un rotor en or rose, un pont des minutes coloré en or rose et des index revêtus de Super-LumiNova® blanc, garantissant une lisibilité optimale.

Son boîtier de 43 mm en titane PVD bleu est rehaussé de flancs latéraux en or rose 18 Cts, créant un contraste à la fois audacieux et élégant. Offrant une réserve de marche de 72 heures, la Freak X est équipée d'un bracelet en alligator bleu et d'une boucle déployante en titane bleu et or rose. L'attribut unique de la Freak [X Gold Enamel] est son splendide disque rotatif guilloché-flinqué au motif soleillé, sublimé par plusieurs couches d'émail bleu, qui magnifient le mouvement rotatif de l'emblématique carrousel volant. Cette édition exclusive est limitée à seulement 120 exemplaires.

TAG HEUER MONACO CHRONOGRAPH X GULF

L'esprit des années 70 s'invite au poignet

Dotée d'un bracelet en textile blanc surpiqué d'orange en écho à la combinaison de McQueen, cette édition poursuit cet héritage à chaque détail, à l'image du bracelet additionnel en cuir de veau bleu marine grainé, inspiré des courses automobiles.

Forgé en titane léger, le boîtier de 39 mm respire la résilience et la solidité. Équipé de l'emblématique calibre 11, il évoque une approche intrépide du chronométrage, pensée pour les circuits de course et au-delà.

En hommage à la tenue de course mythique de Steve McQueen, ornée du logo Gulf, le cadran argenté grainé arbore les emblématiques rayures bleues et orange ainsi qu'une aiguille centrale laquée d'orange vif.

Avec ses bandes de couleur uniques et son charme vintage, cette pièce en édition limitée est un véritable emblème pour les amateurs de course automobile et les connaisseurs en matière de design.



CHOPARD MILLE MIGLIA CLASSIC CHRONOGRAPH TRIBUNE TO SIR STIRLING MOSS

Inspiré par l'univers de l'automobile

Perpétuellement mais toujours subtilement différentes, toutes les nouvelles interprétations de la collection Mille Miglia reprennent les codes de l'élégance masculine, avec un raffinement appliqué à tous les domaines mettant en exergue un amour de la belle mécanique. Toutes se caractérisent par trois piliers techniques – lisibilité, précision et adhérence – représentant des gages de performance optimale en situation de course.

Doté d'une réserve de marche de 54 heures et d'une fonction stop-seconde, ce mouvement chronographe mécanique à remontage automatique, certifié chronomètre, bat à une fréquence de 28'800 alternances par heure (4Hz). Il est doté d'aiguilles centrales pour les heures et les minutes, d'une petite seconde et d'un affichage de la date, un ensemble illustrant la précision et l'élégance caractéristiques de Chopard.



Tanzanie

L'appel sauvage du safari et des plages de rêve



Entre parcs légendaires, luxe durable et échappées tropicales, la Tanzanie s'impose comme l'une des plus belles destinations safari au monde. En 2025, le pays a dépassé les 5,3 millions de visiteurs, et les perspectives pour 2026 s'annoncent encore plus prometteuses.

© Kevin Racle

Dès l'atterrissage à l'aéroport du Kilimandjaro, le voyage débute par une nuit à Arusha, porte d'entrée vers les plus beaux parcs de Tanzanie. Première escale : le parc national de Tarangire, réputé pour ses impressionnants troupeaux d'éléphants et ses majestueux baobabs. Vient ensuite le parc de Manyara, une pépite nichée entre falaises et lac, idéale pour un safari court et riche en observations animalières. Mais c'est au cratère du Ngorongoro que le spectacle devient saisissant. Classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, cette caldeira unique concentre une densité d'animaux exceptionnelle, dont les célèbres « Big Five ». Pour une immersion totale, il est vivement conseillé de loger dans un établissement situé au bord du cratère ou à proximité immédiate, afin de profiter d'une vue à couper le souffle. Puis, cap sur le mythique Serengeti, théâtre de la grande migration des gnous, zèbres et gazelles, entre juin et octobre. Mais d'autres périodes valent aussi le détour : en janvier-février, la saison des naissances des gnous offre un spectacle fascinant de vie sauvage en mouvement. Un conseil précieux : privilégier les hébergements à l'intérieur du parc afin d'éviter de payer deux fois les droits d'entrée.



Les circuits en Tanzanie sont généralement proposés en formule tout compris : transport en 4x4 avec toit ouvrant, hébergement (du camping au lodge ultra-luxueux), repas, frais d'entrée dans les parcs, guide anglophone (parfois francophone), et eau minérale à bord. Les tarifs varient selon le niveau de confort, mais une constante demeure : la qualité de l'expérience.

Il est recommandé de réserver plusieurs mois à l'avance, surtout pour les safaris pendant la haute saison (juillet à octobre) ou pour accéder aux camps de luxe, de plus en plus prisés.



Une parenthèse tropicale à Zanzibar

Après la poussière des pistes, rien de tel qu'une escale détente sur les plages de Zanzibar. Cet archipel de l'océan Indien séduit par ses eaux turquoise, ses plages de sable blanc et son atmosphère paisible. La vieille ville de Stone Town, inscrite à l'UNESCO, mérite une visite pour son patrimoine arabo-swahili, ses ruelles animées et son histoire métissée.

Des vols intérieurs directs relient plusieurs pistes d'atterrissage du Serengeti à l'aéroport de Zanzibar (ZNZ), évitant un retour par Arusha ou Kilimandjaro et optimisant ainsi le temps de voyage.

Pour la plupart des nationalités, un visa est obligatoire (e-visa possible en ligne). Le vaccin contre la fièvre jaune n'est plus exigé pour les voyageurs en provenance d'Europe (France, Belgique, Suisse), mais il est conseillé d'être à jour pour les vaccins usuels (DTP, coqueluche, hépatite B, ROR...).

Un traitement antipaludique préventif doit être prescrit par un médecin, et la protection contre les moustiques reste indispensable : répulsifs à base de DEET, moustiquaire imprégnée, vêtements longs en soirée.



Le safari de luxe durable : tendance 2026

La Tanzanie ne se contente pas d'être une terre d'aventure. En 2026, le marché du safari de luxe durable devrait s'imposer comme une tendance forte. Les établissements haut de gamme intègrent désormais des spas, des piscines privées, des safaris personnalisés et surtout, une immersion culturelle responsable aux côtés des communautés locales, notamment les Massai.

Le salon Luxury Travel & Cruises Event, prévu en mars 2026, offrira l'opportunité de rencontrer des opérateurs spécialisés dans la destination. Ces experts pourront concevoir des circuits sur mesure, selon vos envies, votre budget et votre style de voyage.

LUXURY TRAVEL & CRUISES EVENT

Tél. (+33) 6 33 94 02 41

E-mail : infos@luxurytravelcruisesevent.com

Web : www.luxurytravelcruisesevent.com

MONACRUISES VOYAGES

40 Bld de la République - 06240 Beausoleil

Tél. (+33) 4 92 10 72 72

E-mail : croisieres@monacruises.com

Web : www.monacruises.com

www.oceaniacruisieres.com



FORTIFIER L'ÉLITE MONÉGASQUE

La Cybersécurité Sauve Le Chef D'entreprise Exigeant

Au cœur de Monaco, où les yachts de luxe naviguent dans les eaux azur et où les somptueuses demeures ornent les collines, vit un chef d'entreprise avisé que nous appellerons André.

En tant que PDG d'une prestigieuse société d'investissement, André s'est forgé une réputation de perspicacité et de sens stratégique. Cependant, à l'ère du numérique, même les dirigeants les plus astucieux doivent faire face à un adversaire redoutable: les cybermenaces.

La Mission de Celeste, vCISO

André savait que la réussite de son entreprise dépendait de la protection des données financières sensibles et des informations clients. Il avait besoin d'une défense solide contre le paysage en constante évolution de la cybercriminalité. C'est là qu'entre en scène Celeste, la nouvelle directrice de la sécurité informatique virtuelle (CISO) de l'entreprise.

Un vCISO est un cadre hautement expérimenté, responsable de la stratégie, des politiques et de la mise en œuvre de la cybersécurité d'une organisation. Celeste a apporté avec elle une riche expérience et un engagement indéfectible pour la protection des actifs numériques de l'entreprise.

L'Approche Stratégique de Celeste

Celeste a commencé par procéder à une évaluation complète de la posture de cybersécurité de l'entreprise. Elle a identifié les vulnérabilités, des logiciels obsolètes aux mots de passe faibles, qui pourraient être exploitées par des acteurs malveillants. Grâce à son expertise, Celeste a conçu et mis en œuvre un cadre de sécurité multicouche qui a renforcé les défenses de l'entreprise.

Les principales actions entreprises par Celeste:

- ➔ Elle a mis en place des protocoles de chiffrement avancés pour protéger les données en transit et au repos, garantissant ainsi la confidentialité des informations sensibles.
- ➔ Établissement de contrôles d'accès rigoureux, accordant des autorisations uniquement à ceux qui en avaient réellement besoin
- ➔ Déploiement de systèmes de surveillance numérique de pointe pour surveiller l'activité en temps réel, identifier et atténuer rapidement les menaces potentielles
- ➔ Création de rapports de comportements à risque

Former Pour Mieux Sécuriser: La Culture de Cybersécurité

Consciente que l'erreur humaine était souvent le maillon faible de la cybersécurité, Celeste a lancé un programme de formation complet pour les employés. Elle leur a appris les meilleures pratiques, comme la reconnaissance des tentatives de phishing et la pratique d'une bonne cyberhygiène. Cette approche proactive a transformé les employés de l'entreprise en gardiens vigilants de leur domaine numérique.

Résultats et Bénéfices Pour l'Entreprise

Sous la direction de Celeste, l'entreprise a prospéré. André n'avait plus à craindre que des cyberattaques perturbent ses opérations ou ternissent sa réputation. Il pouvait se concentrer sur ce qu'il faisait le mieux : réaliser des investissements stratégiques et faire progresser l'entreprise.

L'expertise de Celeste en tant que RSSI a non seulement permis de protéger les actifs de l'entreprise, mais a également inculqué une culture de sensibilisation à la cybersécurité. Dans un monde où les menaces se cachent dans tous les recoins du numérique, sa vigilance et son dévouement ont effectivement sauvé le chef d'entreprise avisé et fortifié l'élite de Monaco.



“

On naît avec une personnalité pure, mais la vie, l'environnement, les blessures viennent la recouvrir. L'apnée m'a permis d'enlever ces couches, de revenir à l'essentiel

”

ARNAUD JERALD

“DESCENDRE EN SOI” : ARNAUD JERALD,
L'APNÉISTE QUI PLONGE POUR SE TROUVER

À seulement 29 ans, Arnaud Jerald détient plusieurs records du monde d'apnée en poids constant bi-palmes. Mais au-delà de ses performances, c'est un véritable chemin intérieur qu'il trace sous l'eau. Rencontre avec un athlète hypersensible, exigeant et sincère, pour qui chaque plongée est une introspection.

● Kevin Racle

Quelle place occupe le mental dans votre discipline ?

Avant, je disais que l'apnée c'était 80 % de mental. Mais aujourd'hui, je ne mettrais plus de chiffre. C'est un tout. Le physique et le mental s'entremêlent, ils ne peuvent pas être séparés. Le mental, c'est la gestion de la peur, du relâchement, de l'acceptation, de la résilience. C'est paradoxal de choisir un sport où l'on ne respire pas, dans des lieux sombres, où l'on ne voit rien. Et pourtant, on y trouve un équilibre. Le physique me permet de rassurer mon cerveau, de lui dire «on peut y aller ensemble». Mais si le mental ne va pas, tu peux t'entraîner autant que tu veux, ça ne fonctionne pas. Il m'est arrivé de fuir à vélo en pleine préparation, de faire quatre heures dans les collines juste pour m'échapper. Donc tout est lié. Et puis le stress, la concentration... c'est comme mon amie Justine Dupont, surfeuse. Elle me racontait qu'avant certaines sessions à Nazaré, elle pouvait déborder d'émotions le matin. C'était sa façon de se transcender. Je me suis reconnu là-dedans. Il y a une sorte d'obscurité à apprivoiser le matin du record. Aujourd'hui, j'essaie de changer ça. J'ai envie de me lever et me dire : c'est cool, c'est ma vie. Je sais que ça fonctionne parce que je l'ai vécu sur deux ou trois plongées. Mon objectif cette année, c'est de me transcender par le positif, pas par le drame.

Est-ce facile de «switcher» vers cet état d'esprit plus positif ?

Au début non. On se force, on joue un rôle. On est là, dans une situation objectivement géniale, mais on n'arrive pas à en profiter. On est trop exigeants. Mais à force de se le répéter, on y arrive. Ce que je fais dans l'apnée, je l'ai déjà mis en place dans d'autres aspects de ma vie. Donc oui, je sais que c'est possible. Mais ça n'empêche pas l'émotion.

Justement, comment se décompose une plongée chez vous ? Est-ce que tout ce processus commence bien avant l'eau ?

Oui, complètement. Il y a plusieurs phases. Ce sport me permet de vivre des étapes différentes, de ressentir des émotions très variées. Et c'est ça qui m'a attiré. Petit, j'étais hypersensible. À l'école, trop de bruit me paralysait. Sous l'eau, je pouvais enfin me concentrer sur mes émotions. Et j'ai réussi à transposer ce calme à la surface.

Diriez-vous que l'apnée vous a fait évoluer ?

Complètement. Ça m'a épuré. On naît avec une personnalité pure, mais la vie, l'environnement, les blessures viennent la recouvrir. L'apnée m'a permis d'enlever ces couches, de revenir à l'essentiel. Et aujourd'hui, je vis selon ce chemin.

Et physiquement, est-ce que tout le monde peut atteindre votre niveau, ou faut-il des prédispositions ?

Comme dans tous les sports, certaines aptitudes peuvent aider. Il y a des apnéistes plus forts que moi physiquement. Moi, j'ai «seulement» sept litres dans les poumons, certains en ont douze. Mon vrai atout, c'est ma manière de gérer ma trajectoire, ma résilience.

Et puis j'ai mes failles : les otites, par exemple, m'empêchent parfois de plonger pour profiter en dehors des plongées. Mais ce que je vis, c'est aussi ça : faire des choix autour de mes objectifs. Et paradoxalement, je connais la mer presque exclusivement à travers les abysses. Quand j'arrêterai, je redeviendrai ce gamin qui prend plaisir à jouer dans quelques mètres d'eau.

Mais que voyez-vous, à 122 mètres ?

Rien. Ou alors moi-même. C'est un effet miroir. Aux Bahamas, c'est noir complet, j'ai juste une lampe sur le câble. En Méditerranée, c'est violet, comme un lever

de soleil. En bas, je suis presque aveugle. Je ressens le froid sur mes mains, mon visage et la pression de l'eau. Je n'ai plus que ça et mes pensées. C'est peu... et c'est tout à la fois.

Vous cherchez donc plus qu'une performance, non ?

Oui. C'est une quête personnelle. Je suis un peu «Jacques Mayol» dans Le Grand Bleu. Il y a Enzo, qui performe, et puis moi, qui cherche à me découvrir. Si j'avais commencé en voulant juste battre des records, j'aurais arrêté. Ce qui m'anime, c'est la conquête perpétuelle de moi-même. Et c'est infini.

Est-ce que ce chemin peut durer toute une vie ?

Tant que j'ai le niveau et l'envie oui. Le chemin est encore long car le pic de forme est normalement vers 40 ans. Néanmoins, ça ne me gêne pas de penser à l'après.

Et puis j'ai encore faim. Et cette faim est saine : je suis dans la bonne tranche d'âge, je suis bien physiquement, j'affine mon mental et le physique. Le jour où je sentirai que quelque chose cloche, j'en parlerai. Je suis très transparent avec mes proches et mes partenaires. Dans ce sport extrême, on a pas d'autres choix que de l'être.

Lors de vos plongées, vous vous munissez du minimum de matériel. Votre montre, la RM 032, a-t-elle une utilité réelle dans l'eau ?

Oui. Ce n'est pas un accessoire. Elle m'aide vraiment. En compétition, je dois respecter des horaires très précis. Avant, je regardais mon téléphone, maintenant je jette un œil à mon poignet. Elle est robuste, avec un gros caractère, à l'image des abysses. Elle m'accompagne au plus profond. Notamment lors de mes 6 derniers records du monde. C'est une compagne de plongée. Et ça, ce n'est pas anodin.

Avez-vous des figures sportives qui vous inspirent ?

Nadal, Senna, Cavendish. Pas seulement pour leur performance, mais pour leur humanité. Senna, son regard, son mysticisme. C'est mon fond d'écran.

Il me rappelle ce que je ressens juste avant de plonger. Cavendish, sa rencontre et son documentaire m'ont bouleversé. Sa sincérité, sa fragilité. Et puis la rencontre avec Nadal, avec qui j'ai eu la chance d'échanger sur l'Apnée et le plaisir d'être sous l'eau. À ma grande surprise on n'a pas du tout parlé de tennis. Ces personnes me touchent plus pour ce qu'ils sont, que ce qu'ils font.

Comment vivez-vous le rapport au temps, sous l'eau ?

Il n'existe plus. J'ai l'impression de vivre plusieurs jours en quelques minutes. Mon cerveau pense énormément, tout va très vite.

Et quand je ressors, mes pensées sont encore sous l'eau. Je célèbre pour mon équipe, mais intérieurement, je suis ailleurs. J'ai appris à m'ouvrir à eux, à me nourrir de leur énergie. Parce que ce moment, mérite d'être partagé.



LE MONDE ENTIER

ÉCOUTE RADIO MONACO

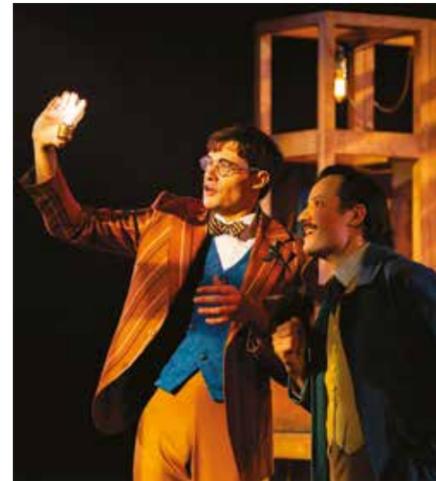
ET VOUS ?

AGENDA

Lumière !

Le jeudi 2 octobre à 20h00, le Théâtre Princesse Grace accueille une pièce captivante qui plonge dans le New York de 1878. Thomas Edison rêve d'éclairer le monde, mais doit affronter Nikola Tesla et le couple Westinghouse, tous déterminés à illuminer l'avenir. Une reconstitution théâtrale de la bataille de l'électricité qui a façonné notre modernité.

Théâtre Princesse Grace - 12 Av. d'Ostende, 98000 Monaco



SPORTEL Awards

Monaco célèbre l'excellence sportive

Du dimanche 19 au mardi 21 octobre 2025, la Principauté vibrera au rythme des SPORTEL Awards, placés sous la Présidence d'Honneur de S.A.S. le Prince Albert II. Cette compétition internationale récompense les meilleures séquences sportives de l'année lors d'une cérémonie prestigieuse réunissant champions olympiques et célébrités sportives.

Au-delà de la remise de prix, l'événement propose au public de vivre des instants privilégiés avec des personnalités de renom à travers projections, conférences, rencontres exclusives et séances de dédicaces, en accès gratuit sur réservation.

Grimaldi Forum Monaco - 10 Av. Princesse Grâce, 98000 Monaco



L'Effet Papillon

Un voyage entre nature et préhistoire

Le 1^{er} décembre 2025, le Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco présente L'Effet Papillon, une exposition placée sous le Haut Patronage de S.A.S. le Prince Albert II. Le parcours, réparti sur deux salles, met en lumière la biodiversité, l'archéologie et les liens qui unissent l'homme au monde animal.

Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco
56 bis, boulevard du Jardin Exotique



TOUT CE QUI SE PASSE À MONACO

EST SUR

MONACO INFO

LA CHAÎNE N°1 À MONACO



evzen

Mon parking branché

Copropriétés | Parkings privés



L'offre de recharge de la SMEG

Solution locale | Sécurisée | Assistance 7/7



La Boutique by SMEG

11, allée Guillaume Apollinaire • 98000 Monaco
92 05 66 44 • commercial@smeg.mc

SMEG proche de Vous

